BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 21 — EDMONTON, JEUDI, 18 MARS 1915 — FONDE EN 1905

Notes et Commentaires

Verrons-nous, cette année, à Edmonton tenter l'expérimentation sur une large échelle de l'asphalte de Fort McMurray?

Une quantité importante, — environ 1,200 sacs — d'asphalte provenant de la région de l'Athabasca inférieure a été reçue à Edmonton cette semaine; et il semble que, dès que la température le permettra, la municipalité emploiera cette matière première pour macadamiser quelques centaines de verges de l'une de nos rues.

L'asphalte employé jusqu'ici à Edmonton provenait de Trinitad; n'était-il point étrange que l'on dut importer cette substance d'un pays aussi éloigné alors qu'à notre porte nous avons des milliards de tonnes d'asphalte très probablement supérieur sous le rapport de la qualité?

L'expérimentation que l'on tentera, cet été, à Edmonton ne saurait donner que des résultats excellents; les analyses multiples de l'asphalte du Fort McMurray sont là pour le démontrer de façon concluante.

Il est plus que probable qu'en 1916 ou 1917 les gisements de l'Athabasca fourniront une bonne partie de l'asphalte employé dans les nombreuses villes de l'Amérique du Nord.

Il suffit qu'une voie ferrée permette d'atteindre commodément les champs d'asphalte de cette riche région.

Or, cette voie ferrée, on la construit actuellement et déjà les premières équipes d'ouvriers atteignent la nouvelle terre promise. Ce n'est plus qu'une question de mois pour qu'une nouvelle source de richesse soit ouverte pour Edmonton et l'Alberta nord.

Attendons avec confiance.

o

Nous assistons depuis quelques mois à un étrange revirement des sentiments des capitalistes en faveur des cultivateurs.

Après la dure expérience de la crise actuelle, MM. les capitalistes s'aperçoivent enfin que la classe agricole canadienne n'est plus la quantité négligeable qu'elle semblait être pour eux, il y a quelques années; et ils se découvrent pour celle-ci une affection soudaine...

Dans tous les bureaux, ceux du courtier, du banquier, de l'industriel, du gros commerçant, il est de bon ton désormais de nommer le fermier canadien le sauveur de la situation... On ne parle plus que culture et élevage... On étudie les moyens de rendre au sol les travailleurs qui lui manque... On s'épuise en objurgations éloquentes pour amener les fermiers à produire davantage, etc...

Que n'a-t-on fait preuve d'aussi louables sentiments depuis cinq ans!... Il y a gros à parier que, si tous les efforts durant cette période avaient tendu à mettre l'agriculture canadienne au premier rang des préoccupations nationales, le contre-coup produit par la crise actuelle eut été moins rude...

La terre est la grande nourricière du genre humain; un pays ne peut réellement être prospère si l'agriculture n'y obtient l'attention générale de tous les instants.

Assurez la prospérité du fermier et du même coup vous répandrez l'aisance dans tout le pays.

Cette vérité fondamentale, que nous avions quelque peu oubliée, s'impose durement à nous Méditons là.

o

Voici quelques questions à résoudre pour assurer la prospérité du cultivateur:

Le cultivateur a besoin d'argent à un taux d'intérêt raisonnable et non usuraire.

Le cultivateur a besoin d'outils aratoires vendus à des prix raisonnables et non exorbitants.

Le cultivateur a besoin de main-d'oeuvre, cessons d'attirer sur le pavé des villes des malheureux qui y végètent.

Le cultivateur a besoin d'un certain nombre d'articles, aliments, approvisionnements, outils, etc., sur lesquels des spéculateurs prélèvent un impôt scandaleux, faisons cesser cet abus.

Quelques-unes de ces questions peuvent être résolues par l'établissement de caisses populaires, de sociétés coopératives, de cercles d'étude pour l'amélioration des conditions de la vie sociale à la campagne.

Il faut se mettre à l'oeuvre sans tarder.

o

Les journaux de langue anglaise d'Edmonton ayant donné une bruyante publicité à un incident, soulevé à l'ocasion d'une entrevue, qui eut lieu récemment entre les membres d'une délégation venue de St-Paul et le premier ministre de la province, l'hon. A. L. Sifton, nous croyons de notre devoir de remettre les choses au point.

Nous sommes d'autant plus autorisés, pour ramener cet incident à ses justes proportions, que nous le faisons à la demande même du président de la délégation, M. H. Montambeault.

Ainsi que nos lecteurs le savent, il y a quelque temps les citoyens de la partie sud des comtés de St-Paul et de Beaver River, réunis en assemblée à St-Paul, décidaient de nommer des délégués avec mission d'aller demander au premier ministre de la province, des éclaircissements sur l'inertie intolérable dont la compagnie du C. N. R. fait preuve dans la construction de la voie ferrée Oliver-St-Paul.

Cette délégation, composée de MM. H. Montambeault, L. Tenant, M. G. Duquette, Van Wassenhoe, L. G. Clark, Hill, Boors, A. R. Moody, McCartheny, Houde, L. W. Babcock et G. Reckinger, eut une entrevue mercredi dernier avec l'hon. M. Sifton, les délégués étant présentés, au chef du gouvernement provincial, par les députés des deux comtés intéressés, l'hon. P. Ed. Lessard et l'hon. W. Gariépy.

Au cours de cette entrevue les délégués, désireux de remplir leur mission au mieux des intérêts de ceux qui la leur avaient confiée, exposèrent franchement leurs besoins urgents de facilités de transports, et l'état lamentable dans lequel les nombreux fermiers de la région se trouvent présentement, par suite de l'incapacité où ils sont d'expédier commodément, et avec profit, leurs produits.

Suivant les propres termes de M. Montambeault lui-même, les délégués des comtés de St-Paul et de Beaver River vinrent à Edmonton pour accomplir leur mission en hommes d'affaires et non en partisans politiques, désireux d'avantager ou d'embarrasser un parti ou un autre. Cette indépendance de la délégation était d'ailleurs amplement indiquée par le choix qu'avaient fait les électeurs de St-Paul, en nommant au nombre des délégués des libéraux et des conservateurs.

Les délégués se sont conformés scrupuleusement à cette ligne de conduite indépendante, et ils s'en sont inspirés pour accomplir leur mandat.

Les journaux quotidiens d'Edmonton ont cherché à faire naitre un incident à l'occasion de cette délégation, les organes respectifs des deux partis essayant d'en faire du capital politique chacun de leur coté.

Il est inutile, croyons-nous, de nous appesantir sur la polémique qui en est résultée, entre le "Bulletin" et le "Journal"; les délégués de St-Paul ont su faire eux-mêmes bonne justice des exagérations des deux organes. Avec dignité et fermeté le président de la délégation, M. Montambeault, a publiquement remis les choses au point dans le sens que nous indiquons ci-dessus.

Cela doit terminer l'incident.

La question la plus importante, dans toute cette affaire, pour la population, est, nous semble-t-il, de connaître le résultat pratique obtenu par ses délégués.

Ce résultat, le voici:

Le premier ministre a formellement promis que la compagnie du C. N. R. construira cette année au moins cinquante milles de voie ferrée sur l'embranchement Oliver-St-Paul, en outre de ce qui est construit actuellement; l'hon. A. L. Sifton a ajouté qu'au cas où la compagnie du Canadian Northern ne tiendrait pas cet engagement, le gouvernement provincial lui refuserait toute prolongation de charte.

Cette promesse est précise; les membres de la délégation de St-Paul peuvent considérer à bon droit qu'ils ont rempli dignement la mission qui leur avait été confiée.

Si le travaux promis sont effectués cette année sur l'embranchement Oliver-St-Paul — et jusqu'à preuve du contraire on peut espérer qu'ils le seront — ce résultat substantiel, et satisfaisant pour l'année en cours, aura été obtenu par la délégation de St-Paul qui aura donc ainsi atteint complètement le but qu'elle s'était proposé.

o

La température printannière dont jouit l'Ouest Canadien est d'une douceur telle que dans certains districts, à Moose Jaw par exemple, les cultivateurs ont commencé à herser leurs labours d'automne.

Ce fait est encore sans précédent et confirme la croyance générale des cultivateurs que l'Ouest s'adapte davantage chaque année à des conditions agriculturales toujours plus profitables.

La précocité de la belle saison est un puissant collaborateur du gouvernement fédéral dans la campagne entreprise pour accroitre la production des céréales cette année!

o

Un Hollandais, de retour de Berlin, dit que le Kaiser a changé terriblement depuis quelques mois: il a maigri et ses cheveux sont devenus presque complètement blancs, quoique jeune encore, Guillaume donne l'impression d'être un vieillard vaincu par les orages de la vie.

Comment pourrait-il en être autrement?

Depuis deux mois, bien qu'il ne se soit pas livré de combats sérieux dans le nord de la France et en Belgique, les troupes françaises, anglaises et belges ont fait des progrès notables. La famine est à la veille de sévir en Allemagne. Il n'y a plus de classes de soldats à appeler sous les drapeaux.

C'est la défaite inévitable pour l'Allemagne, sa livraison pieds et poings liés à la France haie, à l'Angleterre exécrée et à la Russie méprisée. Quand on est l'empereur orgueilleux de la suffisante Germanie, une telle perspective est bien faite pour assombrir les pensées!...

o

On continue de s'intéresser fort, dans les cercles politiques de la capitale fédérale, à la possibilité d'élections générales. Certains politiciens vont même jusqu'à prédire que ce sera chose faite vers la mi-juin.

Le gouvernement naturellement demeure, sur la question, d'une impénétrabilité de sphinx; on interprète cependant comme un indice significatif le fait que les membres du Cabinet désirent un ajournement prochain de la session. A cet effet le premier ministre a déposé une motion pourvoyant à la tenue de séances le samedi et le lundi matin.

Le débat sur le budget a pris fin mardi dernier, le vote final ayant donné au gouvernement une majorité de 45, 104 députés ministériels contre 59 députés de l'opposition.

o

M. Andrew Shandro, dont l'élection comme député à la chambre d'Alberta pour le comté de Whitford, avait été invalidée, a été réélu lundi dernier par une majorité de 214 voix contre son adversaire, conservateur-indépendant, M. R. Kremar.

o

Le ministre de l'Agriculture d'Ottawa a commencé la publication d'un petit bulletin hebdomadaire, qui présente, sous une forme concise des faits à garder toujours présents à la mémoire.

Nous donnons ci-dessous la traduction du bulletin qui nous est parvenu cette semaine:

"N'oublions pas que le Canada est en guerre.

"Quel sera le rendement de la récolte prochaine?

"Un accroissement de connaissances agricoles signifie un accroissement de production.

"Le point essentiel qui assurera un bon rendement est de faire usage de bonnes semences.

"Le rôle des producteurs de céréales et des éleveurs canadiens n'a jamais été plus important dans la vie économique du Dominion qu'il l'est cette année.

"L'Autriche a décidé de punir comme traîtres à la patrie des cultivateurs qui laisseront cette année une acre en friche. Que fera-t-on au Canada?

"L'éleveur qui conserve ses meilleurs animaux pour augmenter son troupeau travaille à sa fortune.

"L'avenir du Canada, comme celui de tous les pays agricoles, réside dans l'agriculture mixte."

o

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a pris fin, lundi dernier, au parlement provincial d'Alberta.

Ce débat s'est terminé dix-neuf jours après l'ouverture de la session. C'est un record pour la province.

Avec la fin des discours préliminaires, c'est la période active des travaux parlementaires qui commence.

On prévoit que la discussion du budget commencera la semaine prochaine et durera cinq ou six jours.

POUR LA PAIX

Prière composée spécialement par le Souverain Pontife, qui sera récitée dans toutes les églises catholiques du Canada, le dimanche, 21 mars 1915.

Attristés par les horreurs d'une guerre qui entraîne dans son tourbillon les nations et les peuples, nous nous réfugions, ô Jésus, dans Votre Coeur très aimant comme dans un suprême asile; de Vous, "Dieu des miséricordes," nos gémissements implorent la cessasion de l'épouvantable fléau, de Vous, "Roi pacifique," nos voeux sollicitent le retour si désiré de la paix.

De Votre Coeur divin, Vous fîtes rayonner dans le monde la Charité, afin que toute discorde cessant, l'amour seul régnât entre les hommes; durant Votre vie mortelle ici-bas, Votre Coeur palpita d'une tendre compassion pour les disgrâces humaines. Oh! que ce Coeur s'émotive encore en cette heure-ci, chargée pour nous de haines si funestes et de si horribles carnages.

Prenez pitié de tant de mères, angoissées pour le sort de leurs fils; pitié pour tant de familles, orphelines de leur chef; pitié enfin pour la malheureuse Europe que menace une si vaste ruine.

Inspirez Vous-même aux gouvernants et aux peuples des conseils de douceur, résolvez les conflits qui déchirent les nations, faites que les hommes se donnent de nouveau le baiser de la paix, Vous qui, au prix de Votre Sang, les avez rendus frères. Et comme un jour, au cri suppliant de l'Apôtre Pierre: "Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons," vous répondîtes avec pitié, en calmant la tempête de la mer; de même aujourd'hui, à nos confiantes prières répondez par le pardon, en rétablissant dans le [illegible] leversé [illegible] tranquillité [illegible] paix.

Vous aussi, ô Vierge [illegible] Sainte, comme vous le fîtes en d'autres temps de terribles épreuves, aidez-nous, protégez-nous, sauvez-nous. — Ainsi soit-il.

La municipalité de Berlin vient d'enjoindre à tous les boulangers de la capitale allemande de mélanger des pommes de terre à la farine pour la confection du pain.

Un arrêté précédent enjoignait de mélanger dans une certaine proportion la farine de froment et la farine de seigle.

Quel ingrédient les échevins de Berlin se proposent-ils d'obliger prochainement les boulangers à mélanger à la farine de froment, à celle de seigle et aux pommes de terre?

Nous attendons avec curiosité la publication du troisième arrêté municipal qui ne saurait tarder.

o

Les dates glorieuses du Canada.

Un comité vient de se fonder à Québec pour commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la foi catholique au Canada. C'est en effet à 1615, date de l'arrivée des Récollets sur les rives du St-Laurent, que remontent les origines de l'Eglise de Québec, mère de toutes les églises du Canada.

Le Comité se propose de célébrer ce remarquable anniversaire par l'érection d'un monument destiné à rappeler aux générations présentes et futures que ce fut de Québec que rayonna sur tout le continent de l'Amérique du Nord la vivifiante lumière de la Foi.

Nous faisons des voeux pour que le succès le plus complet couronne les efforts des organisateurs de cette commémoration solennelle, à laquelle croyons-nous devrait être invité à participer tout le Canada catholique.

o

Un de nos confrères parisiens vient de publier une curieuse statistique qui indique bien à quel point le sentiment batailleur est inné chez l'homme.

Notre confrère cite des chiffres irréfutables prouvant que de l'an 1596 avant N. S. Jésus-Christ à l'an 1861 de notre ère, c'est-à-dire pendant une période de 3,457 années, l'humanité a jouit de 227 années de paix seulement, tandis que les guerres ont fait rage sur un point ou un autre du monde pendant 3,130 années! Cela donne une moyenne d'une année de paix pour quinze années de guerre.

N'y a-t-il pas là de quoi convaincre de l'inanité de leur chimère les pacifistes qui rêvent d'une paix définitivement établie, après la guerre actuelle?

o

La haine [illegible] ne connait plus de bornes. On en jugera par l'élucubration suivante du poète allemand Lissauer, publiée sous le titre de "Chant de haine contre l'Angleterre" et mise en musique par Mayerhoff."

Que nous importent Russes et Français!
Balle pour balle, coup pour coup.
Nous ne les aimons pas, nous ne les haïssons pas,
Nous défendons simplement la Vistule et les passes des Vosges.
D'ennemi nous n'en avons qu'un seul.
Que vous tous connaissez, que vous tous connaissez.
Il se tient tapi derrière la mer grise,
Plein d'envie, plein de colère, plein de ruse, plein d'astuce,
Au delà des eaux plus épaisses que le sang.
Entrons donc dans un tribunal,
Pour y prêter serment,
Les yeux dans les yeux.
Un serment de bronze
Que le souffle d'aucun vent n'emportera,
Un serment pour nos enfants, pour les enfants de nos enfants.
Entendez cette parole,
Répétez cette parole,
Qu'elle roule au loin à travers toute l'Allemagne:
"Nous ne voulons pas nous départir de notre haine;
"Ensemble nous aimons, ensemble nous haïssons.
"Nous tous n'avons qu'un seul ennemi.
"Nous tous n'avons qu'un seul ennemi,
"Angleterre, Angleterre, Angleterre!"

Une telle haine survivra sans nul doute à la guerre actuelle; il est impossible de prévoir dès maintenant l'influence qu'aura cette animosité de deux peuples sur les destinées sociales et économiques du monde.

o

La campagne de publicité, entreprise actuellement dans notre pays, pour inciter le public canadien à n'acheter que des produits "fabriqués au Canada", promet de donner d'excellents résultats.

Ces résultats seront de deux sortes: les industries déjà établies prospèreront et de nouvelles se créeront au fur et à mesure de nos besoins.

Notre jeune ville d'Edmonton, industrieuse et entreprenante, se classe rapidement au nombre des villes manufacturières canadiennes; chaque semaine une industrie nouvelle y surgit. La dernière en date n'est pas une des moins importantes, et le développement dont elle est susceptible justifie tous les espoirs.

Il s'agit de la compagnie "Gibson Unpuncturable Tire Manufacturing", dont la patente est une invention remarquable qui assure l'increvaison absolue des pneumatiques d'automobiles.

Cette invention constitue la solution d'un problème longtemps cherché par les grands fabricants de pneumatiques du monde; elle est destinée à révolutionner le commerce de pneus pour autos dont le marché est aujourd'hui considérable.

Notre devoir est d'encourager les citoyens entreprenants qui sont à la tête de cette nouvelle compagnie.

On lira avec intérêt l'annonce publiée à la page 4 par la Compagnie "Gibson Unpuncturable Tire Manufacturing."

o

Une épée d'honneur [illegible] sera prochainement offerte par le peuple de Paris au roi des Belges, Albert Ier. Voici le distique de M. Jean Richepin de l'Académie française, qui sera gravé sur cette arme:

Droite, sans tache, sans effroi,
J'ai pour âme ton âme, ô Roi!

L'écriture de M. Jean Richepin sera gravée sur la lame, et c'est le poète lui-même qui la présentera au public, au cours d'une matinée spéciale qui sera donnée au théâtre Albert Ier.

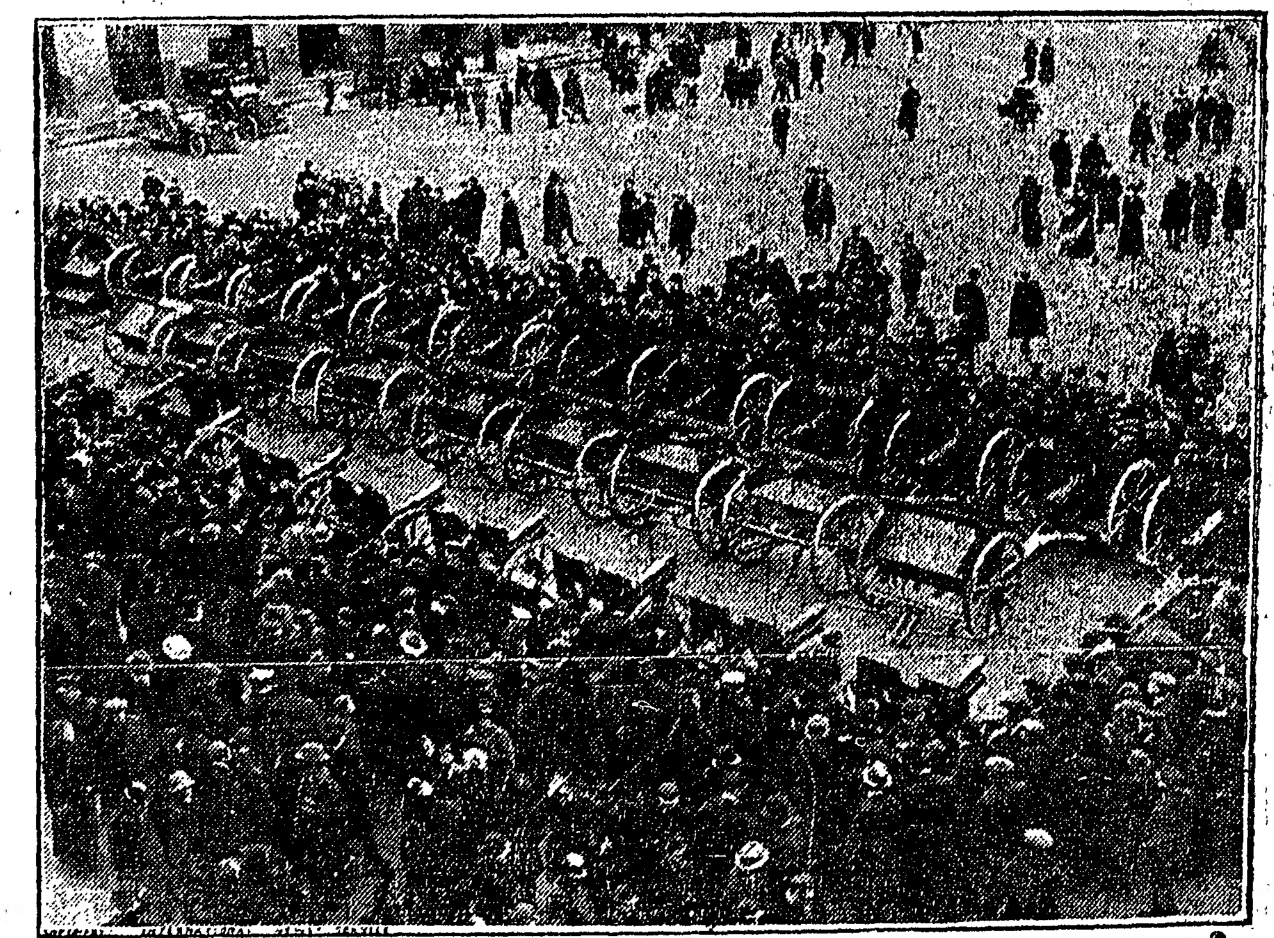
o

Enfin le président Wilson semble avoir entendu les cris de détresse et les appels des victimes des brigands mexicains Villa, Zapata et Cie.

Deux navires de guerre se dirigent à toute vapeur vers les côtes du Mexique, porteurs d'ordres énergiques, dit-on.

A Mexico la population se meurt de faim. C'est ce cri du ventre qui a touché M. Wilson.

Pourtant il y a des mois et même des années que les catholiques volés, emprisonnés, persécutés, martyrisés, gémissent et implorent en vain.



QUELQUES-UNS DES CANONS ALLEMANDS CAPTURES PAR LES FRANÇAIS

De nombreux canons allemands capturés par les Français ont été exposés sur les places publiques des principales villes de France. Notre photographie montre un coin de la place parisienne où cette exposition de butin de guerre attire une foule considérable de curieux; la vignette ci-dessus ne représente qu'une faible partie des canons groupés à ce même endroit.

L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE

A notre demande, un ami du "Courrier" veut bien nous adresser quelques notes que nos lecteurs liront avec plaisir. Cet ami, qui tient à garder l'anonymat, réside à Oakland depuis plusieurs années. Il a été témoin de la lutte titanique que soutinrent les San Franciscains aidés des hommes influents de la Californie, afin d'obtenir du gouvernement fédéral l'aide et l'autorisation de convier toutes les nations à célébrer un des événements les plus remarquables de l'histoire du monde: l'Union de l'Atlantique et du Pacifique par le canal de Panama. Il a vu des milliers d'obstacles se fondre au contact de la force de volonté et des richesses accumulées par les pionniers de 1849 et leurs fils. Ces hommes, que le désastre de 1906 n'a pu abattre, redoublèrent d'énergie quand ils saisirent la portée et les avantages qu'offrait un projet que les Louisianais avaient les premiers conçu et cherchaient à réaliser avec un semblant de droit et de justice, à cause de leur proximité avec l'isthme de Panama.

C'est dire que notre correspondant, qui a suivi toutes les phases et le couronnement de l'entreprise est parfaitement qualifié pour offrir à nos lecteurs des renseignements propres à les intéresser.

Quelques-uns des caractères particuliers de l'exposition de San Francisco

Depuis quelques semaines on a beaucoup parlé et beaucoup écrit au sujet de la grande exposition de San Francisco. C'est le thème des conversations dans les salons, et les colonnes des publications locales consacrent une large place à l'article des "Fair grounds".

Sans doute l'exposition de 1915 ressemble essentiellement à celles qui l'ont précédée, mais que de progrès depuis l'exposition de St-Louis, Missouri. Ceci est mis en relief dans la nouvelle exposition internationale qui peut être considérée comme un tableau synoptique des applications scientifiques pendant ces dernières années.

Le but

Le motif qui a poussé les Etats-Unis à inviter les nations civilisées à une exposition universelle, est la célébration de l'achèvement d'une oeuvre gigantesque qui fera époque dans l'histoire du monde, l'ouverture du Canal de Panama. Cet avènement, de transcendante importance, marque le triomphe de l'intelligence, de l'industrie, de la ténacité humaines sur les éléments les plus rebelles: l'eau, la montagne, la jungle, les épidémies tropicales. C'est l'achèvement heureux de cette audacieuse entreprise, de cette lutte herculéenne, menée à bonne fin, et qui ouvre une ère nouvelle au commerce mondial, que proclame éloquemment la

"Panama Canal International Exposition"

Les expositions antérieures avaient un but général, éducatif; celle-ci ajoute, pour la première fois, une raison précise: souligner clairement le succès du travail appliqué à une oeuvre déterminée.

Le site

Il est enchanteur: d'un côté San Francisco, de l'autre la baie. Ici, les coquettes maisons blanches s'échelonnent sur les pentes du dernier plissement de la ville, où regardent curieusement du haut de la crête sur la Cité du Palais. Là, les paisibles eaux bleues baisent amoureusement les pieds de la nouvelle reine, tandis qu'une tiède brise vient perdre son odeur saumâtre parmi les fleurs d'oranger qui embaument les cours intérieures. A quelques centaines de mètres l'île d'Alcatraz, sentinelle rigide, veille sur la "Golden Gate" et vous donne une impression de sécurité. Plus loin, au delà des eaux se dressent les collines du Marin County, et le Mont Tamalpais, vraies masses d'émeraude jetées entre deux mers d'azur.

Des centaines d'embarcations de toutes espèces sollicitent le touriste désireux de longer la baie San Pablo en contournant les îles des Saints et des Anges, ou de braver les remous sournois du Golden Gate Stream, où des milliers de phoques prennent leurs ébats sur des rochers à fleur d'eau dont la côte du Pacifique est parsemée.

Jamais exposition ne s'éleva dans un cadre plus grandiose.

L'Ouverture

Elle s'est effectuée dans des conditions sans précédentes. L'immense foule réunie en face de l'estrade dressée devant l'entrée principale venait d'écouter les harangues de plusieurs orateurs, lorsque le président, M. C. C. Moore se leva. La musique qui remplissait les intervalles se tut et dans un calme relatif on entendit la lecture du message téléphonique qui allait être adressé à M. Woodrow Wilson, pour lui annoncer l'ouverture officielle de l'exposition.

L'émotion était intense. La multitude pressentait quelque chose d'extraordinaire. L'attente ne fut pas longue. Bientôt le Président répondit de la Maison Blanche en pressant un bouton d'or.

L'énergie électrique transmise sur le champ à San Francisco, fait jaillir, comme par enchantement, les eaux des fontaines ornementales, met en action les pièces réunies dans la galerie des machines, décharge une batterie de 21 canons, et fait majestueusement tourner sur ses gonds la grande porte qui donne accès à la superbe Cours de l'Univers.

L'Aéroscope

Une nouveauté qui attire particulièrement l'attention du visiteur est l'immense aéroscope construit dans la zone des attractions. Une poutre en fer de 300 pieds de long, à l'une des extrémités de laquelle se trouve une maisonnette à double balcon, est actionnée par un moteur de 220 chevaux. En trois minutes elle se redresse de la position horizontale à la verticale. A mesure qu'ils s'élèvent dans le vide, les visiteurs éprouvent la sensation particulière aux ascensions en ballon et en aéroplane. Quand ils atteignent la hauteur maximum, ils ne sont pas à moins de 265 pieds du sol et ils jouissent d'un panorama et d'une vision fantastiques qu'on essayerait vainement de décrire.

Jewel City

Tel est le nom de la nouvelle ville de San Francisco qui a surgi comme par enchantement en moins de 3 années. Cette ville, avec ses avenues bordées d'accacias, d'eucalyptus, de palmiers, ses palais, ses monuments, a été construite, une partie sur une lisière enlevée aux eaux de la baie et l'autre aux sables de la plage. O[illegible]nsé soixante millions et les [illegible] nations de l'univers y ont envoyés sont estimés à quarante millions. Ces trésors d'art et d'industrie offerts à l'étude et à l'admiration de l'esprit humain révèlent la richesse et la puissance des ressources de l'Ouest Américain, et synthétisent ce que peut la grande armée du travail organisée et dirigée par une volonté lucide et énergique. — X.

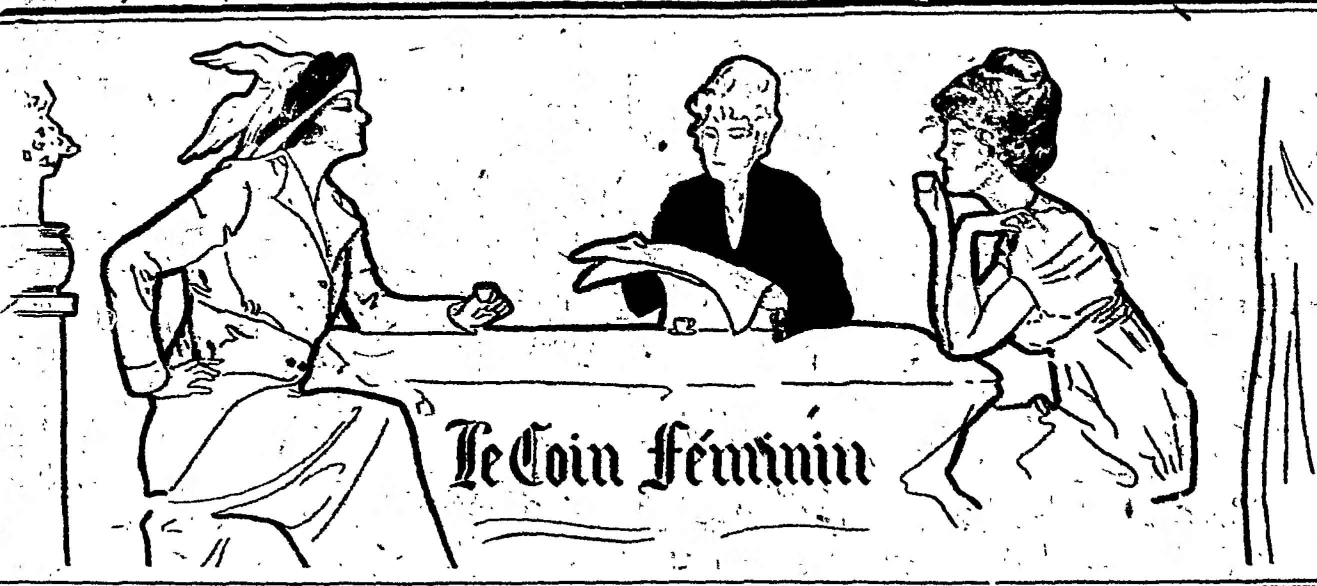
LA GUERRE DE COURSE SOUS-MARINE

Cette fois le doute n'est plus possible. C'est bien le début de la guerre de course sous-marine annoncée par l'amiral de Tirpitz. Cinq vapeurs de commerce coulés en vingt-quatre heures. Les submersibles allemands n'avaient pas fait plus de victimes innocentes depuis le début de la campagne.

Le mot d'ordre est flagrant et d'ailleurs reconnu par les officiers allemands. Le gouvernement français a eu raison de dénoncer la violation du droit des gens et des principes d'humanité. La guerre de course sous-marine est contraire au droit des gens parce qu'elle ne peut viser que la destruction et non la saisie de la propriété privée. Elle est inhumaine parce qu'elle ne peut garantir l'existence des marins qui ne sont pas des combattants. Nous devons reconnaître que jusqu'ici, à deux exceptions près, les commandants des sous-marins allemands ont tout fait pour sauver les équipages. Mais ces deux exceptions, celles du "Ganteaume" et de "l'Icarie," torpillés sans préavis, montrent à quelles extrémités de barbarie conduit ce genre d'opérations.

Nous n'aurons pas la candeur de nous étonner que les dirigeants allemands se soient affranchis de ce dernier scrupule. Leurs procédés dans la victoire laissaient prévoir les fureurs du fauve acculé. Car c'est là ce qu'il faut retenir avant tout de la nouvelle méthode. "Cri de détresse," écrivions-nous naguère des menaces de l'amiral de Tirpitz. "Signe de détresse," dirons-nous de leur mise à exécution. Une nation sûre de sa force aurait-elle recours à des expédients dont l'irrégularité n'a même pas la compensation de l'efficacité?

Suite a la page 7



CHRONIQUE

Le retour à la terre

Sous l'angoissante pression des conditions économiques actuelles, nous avons vu l'exode commencer. Plus efficace que des discours ou des écrits, la dure nécessité de la lutte pour la vie a ramené des centaines d'hommes à la vérité primordiale: la terre nourricière. Qui de nous, en ces derniers temps, au hasard d'une conversation, d'une rencontre, n'a été le confident du rêve d'un pauvre être que la vie des villes avait déprimé, découragé et qui renaissait à l'espoir, à l'énergie en entrevoyant dans un avenir plus ou moins rapproché: le shack sans confort, mais dont nul propriétaire ne viendra réclamer le montant du loyer, le champ défriché à la sueur du front, suivant la Loi éternelle, la bonne vache qui donnera lait et beurre frais, la douzaine de poules qui glousserа autour de l'écurie abritant le team de cayuses.. Rêve bucolique dont la réalisation demandera à son auteur une somme de travail et d'endurance inouïe, et qui oblige à l'admiration et à la gratitude. Qui oserait dire que l'avenir de notre pays ne dépend pas de sa richesse agriculturale et de la vaillance de ceux qui mettront cette richesse en valeur?

Il me plairait particulièrement de remarquer que ce retour à la terre, volontaire ou obligatoire, a entraîné dans son flot bon nombre de jeunes filles que des considérations pécuniaires, ou autres, avaient fait s'exiler de la ferme paternelle et s'abattre sur les hauts salaires offerts en ville. Sténographes, employées de bureau, commis de magasin, servantes, la rafale les a dispersées, les a chassées vers le refuge naturel où de tendres bras les accueillirent et voudraient, pour toujours, se refermer sur elles.

Ce capital de forces jeunes, ne conviendrait-il pas de le capter, de rendre définitif son apport momentané, susceptible d'être emporté par la première vague de prospérité passant sur les cités? On a dit et répété que la femme est l'âme de la maison, l'indispensable ouvrière du bonheur et de la prospérité des familles. Fera-t-on jamais assez pour lui rendre ce rôle salutaire facile et agréable; pour l'attacher à une tâche sainte et d'influence précieuse? Nous avons vu tous les pays s'intéresser à ce problème: retenir l'homme à la terre par la vie au foyer rendue plus confortable, plus charmante grâce à une compagne mieux éduquée, plus apte à remplir ses différents rôles. "Car c'est la femme qui, par son affection expansive, vraie et forte, par le soin constant qu'elle prend de rendre la maison accueillante, attache l'homme au foyer et exerce doucement sur lui la bienfaisante action de conseillère avisée et de collaboratrice active et dévouée." Partant de ce principe, les pouvoirs publics et les initiatives privées, inaugurèrent l'enseignement professionnel agricole féminin. Partout le succès répondit aux efforts généreux.

La nation-martyre, j'ai nommé la Belgique, arrivait en tête de ce mouvement par son organisation pratique et raisonnée s'adaptant merveilleusement aux conditions. Quelques-uns de ces établissements étaient bien près de réaliser la perfection du genre. Les écoles ménagères de Celles et de Berlaer étaient particulièrement florissantes. Leur programme répondait exactement à leur but: faire apprécier et aimer la vie de famille et la vie agricole par des jeunes filles à l'intelligence ouverte par l'étude et les préparer à remplir la quadruple mission de la fermière: l'éducation des enfants, la gestion du ménage, la participation à la direction et aux travaux de la ferme et leur intervention aux associations de prévoyance et de mutualité qui ont pour but d'améliorer les ressources morales et matérielles de la campagne. La vie normale, la vie de tous les jours à la ferme, servait de base à l'éducation, à l'initiation des élèves. A la ferme démonstrative, attachée à l'école, les élèves vivaient la même vie qu'elles seraient appelées à vivre plus tard.

Les leçons pratiques alternaient avec les leçons théoriques. Leur formation morale s'enrichissait chaque jour du sentiment mieux compris de la beauté du rôle, de son étendue, de sa richesse.

En sortant de l'école, les élèves n'étaient point des pédantes, ni des bas-bleus, mais la compréhension parfaite de la mission à remplir, rehaussait l'humilité de ses travaux; elle n'était pas seulement la ménagère active, elle pouvait être la gardienne vigilante du foyer, la collaboratrice éclairée du mari, celle qui pourrait remplir avec intelligence et en conscience son double rôle d'épouse et de mère: Elle était celle, enfin, qui ayant pris conscience de sa personnalité, peut se sentir, fermière, égale, sinon supérieure à celles qui essayent de gravir les bas échelons des professsions demi-libérales, où souvent elles ne sont que les concurrentes malheureuses de l'homme.

MAGALI.

LA VIE A PARIS

L'adaptation

Beaucoup de Parisiens aiment Paris, en ces temps-ci, bien plus qu'ils ne l'ont jamais aimé; ils ont pour la grande ville de la tendresse et de l'admiration. Jamais la physionomie de Paris, nombreuse et diverse, ne leur a semblé plus émouvante. Ils trouvent un charme poignant dans les noirs quartiers populeux; les paysages de Seine et de monuments, de pierre et d'eau leur semblent les plus nobles du monde; mais, par-dessus tout, ils aiment les vieilles rues, au cour de la ville, les vieilles rues où chaque maison, aux murs et aux escaliers humides par ces temps sans cesse pluvieux, semble suer du passé et de l'histoire. Paris gallo-romain, médiéval, royal, révolutionnaire, impérial et républicain! Paris de François Villon et de François Coppée, de Manon Lescaut et de Manon Roland. Et même les Parisiens retrouvent une sensation qu'ils avaient perdue depuis bien des années, au milieu de trop de bruit et parmi trop d'étrangers; dans Paris plus silencieux et comme feutré, dans Paris où la vie intérieure a repris la suprématie sur la vie extérieure, les Parisiens ont enfin retrouvé une grande 'petite patrie,' le plus doux patelin.

Les Parisiens ont une admirable faculté d'adaptation. Beaucoup de citoyens, parmi ceux qui étaient les plus agités, autrefois, découvrent un grand charme à la vie simple qu'ils sont forcés de mener depuis bientôt six mois; si la guerre n'en était pas la cause, si l'obsédante pensée de la guerre n'enveloppait pas et ne pénétrait pas cette vie simple, ils s'en réjouiraient. En tout cas, ils la reconnaissent préférable à la vie parisienne des dernières années, luxueuse et misérable, trépidante et stagnante.

Des personnes qui n'étaient jamais descendues dans les profondeurs du Métro ont appris à utiliser les voies souterraines. L'autre jour j'ai rencontré, entre Opéra et Europe, M. Jules Cambon, foulé, broyé par des voyageurs élégants qui ne se doutaient pas que leur compagnon de route et de presse était notre dernier ambassadeur à Berlin dont les Allemands ont protégé le départ à la manière allemande, et c'est tout dire, que l'on sait. Mais cet ambassadeur, grand, brave homme mêlé à d'autres braves gens, dans le Métro, cela apparaissait comme un signe des temps nouveaux, un présage de la République future qui sera plus démo que ploutocratique, il ne peut pas en douter.

Les femmes se sont adaptées tout de suite à la simplicité; elles ne font plus assaut de toilettes, mais d'économies; elle ne rivalisent plus d'élégance, mais de charité. Qu'elles se réunissent tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, pour tricoter des vêtements chauds destinés à nos soldats, ou bien qu'elles aillent visiter les blessés, les convalescents, les éclopés, qu'elles se rendent dans les ouvroirs ou les cantines, elles ont adopté le pratique "tailleur" coupé dans un drap de couleur sombre, neutre, un drap qui rend invisible, et, pour faire le bien, elles veulent passer inaperçues.

Les comédiennes suivent l'exemple et même le donnent parfois. Leurs robes, leurs perles, leurs rôles ne défrayent plus la chronique et la conversation. Si elles viennent dire, dans quelque matinée, des vers patriotiques, poésies d'espérance et de gloire, elles ont une robe noire, peu ou point de bijoux.

Quelques amis se réunissent, en petit comité, pour dîner. Mme X... est arrivée, à l'heure, exactement; elle n'a plus son auto; tout est là. Dès le potage, la maîtresse de la maison prévient, s'excuse: "Vous savez, c'est un tout petit dîner, un repas de guerre; il n'y a que deux plats, et vous serez indulgents pour le service. Je n'ai qu'une bonne; mon domestique est dans les tranchées... Il écrit d'ailleurs des lettres admirables!" Ah! qui ne s'accommoderait ce soir et les autres soirs d'un tout petit dîner, alors que tant de gens ce soir et les autres soirs mangent strictement pour vivre et même ne pas mourir. Allons! la maîtresse de la maison est tout excusée. Plus d'un convive, juge sévèrement les tralalas et des balthazars d'antan, ces festins sans innocence qui mènent à la dyspepsie, à l'artério-sclérose prématurée, au ralentissement général; où tant d'argent est sottement et inutilement dépensé. Car une partie des invités s'abstient, suit un régime, et l'autre partie, si elle ne s'abstient pas, le précède. On projette de fonder, après la guerre, la Ligue des deux plats; oui, deux plats seulement quand on recevra ses amis à dîner, mais de cuisine sans sophismes; un seul vin, mais sincère.

La table n'est pas couverte d'orchidées, d'oeillets et de roses. Eh! bien, s'il n'y a pas de fleurs sur la table, on aura plus de place pour y mettre moralement, ses coudes. On se réunit pour causer, pour se confier, pour échanger des idées et des nouvelles, parfois des idées nouvelles. On a besoin de cordialité, d'amabilité, d'amitié. Que l'amphytrion nous fasse bonne chère, au sens étymologique bon visage, c'est tout ce qu'on lui demande.

La conversation est toute pleine d'aperçus, de prévisions, de tuyaux sur la guerre; nulle critique, nulle impatience, et l'on dit "notre Joffre," comme les soldats. Les préoccupations sont telles qu'il n'y a pas de place, dans la causerie, pour les potins et la rosserie. Paris a tout de suite senti ce qui "était guerre", et ce qui "n'était pas guerre." Or, le débinage, la méchanceté "ne sont pas guerre." On n'éprouve pas du tout le besoin de trouver assez de mal à dire des Allemands; mais l'Allemand n'est pas notre prochain: il n'est le prochain de personne.

La guerre est longue, mais Paris ne s'ennuie pas. On l'a dit avec raison; il n'y a que les imbéciles qui s'ennuient. Or Paris est spirituel; il l'a été trop quelquefois, mais, en ce moment, il est spirituel comme il faut l'être. Dès les premiers jours de l'été dernier, il a connu que les Allemands étaient un peuple d'espions et d'assassins: il sait maintenant que c'est, en outre et même dans la guerre, un peuple de raseurs. Dans barbare, le philologue parisien découvre bien vite qu'il y a barbe.

Après s'être adapté à la simplicité, à la durée, Paris s'adapte à l'obscurité. Sous ce jour, ou plutôt sous cette nuit, il est encore merveilleux. Quand le soir vient, dans certains quartiers, on songe à une ville du moyen âge. Une pauvre rue déserte, une échope une petite lampe à essence qui éclaire vaguement la figure de trois humbles personnages et l'on songe à Rembrandt. Cher et grand Paris, tu avais péché par ton luxe, par ton éclat, par l'amour, par tes femmes et par tes hommes aussi. Aujourd'hui, tu fais sincèremen,t avec une gravité souriante, tes actes de contrition. O Ville-Lumière, tu es plongée chaque soir dans les ténèbres et tu t'adaptes à ces ténèbres. Tu t'habitues à voir dans la nuit. Trop de lumière aveugle, éblouit: trop de science a aveuglé l'Allemagne; c'est pourquoi, Paris tu attends dans l'ombre la visite du comte Zeppelin, ce penseur!



AVIATEURS SE PREPARANT A EFFECTUER UNE RECONNAISSANCE AU-DESSUS DES LIGNES ENNEMIES

Notre vignette représente unbiplan Farman, appartenant aucorps d'aviation britannique. On aperçoit, accrochées à la cage desaviateurs trois bombes destinéesà détruire les travaux de l'ennemi. Outre ces bombes l'armement de ce croiseur aérien consiste enune mitrailleuse automatique disposée devant l'officier accompa gn nt le pilote.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c nous vous enverrons 50 reproductions photographiques avec cartes des champs de batailles de France, Russie, Autriche et Allemagne, ainsi que les portraits du président Poincaré et des monarques des pays en guerre. Envoyez un mandat-poste à Roland Co., 140 Liberty Street, New-York, N.Y.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

Abonnez-vous au "COURRIER DE L'OUEST," $1.00 par année

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

NOUVELLES DE LA GUERRE

Le sous-marin allemand U20, l'une des plus puissantes unités de la flotte submersible allemande a coulé cinq navires marchands et en a endommagé trois autres durant les trois derniers jours de la semaine dernière. Au nombre des navires de commerce coulés par le U20, il y a quatre anglais et un français.

Depuis le début de la guerre les sous-marins allemands ont coulé 88 navires de commerce anglais; les mines allemandes ont de plus causé la perte de 19 bateaux de pêche anglais.

Quatre croiseurs anglais et français surveillent l'entrée du port de Newport, Virginie, où le croiseur auxiliaire allemand Prinz Eitel Friedrich s'est réfugié la semaine dernière.

Les troupes anglaises et canadiennes ont fait d'importants progrès à Neuve-Chapelle, en Belgique, où elles ont capturé plusieurs kilomètres de tranchées allemandes.

Cent quatre-vingt soldats canadiens ont été tués sur la ligne du feu depuis l'envoi du contingent canadien au front.

La municipalité de Berlin vient de prendre un arrêté ordonnant qu'à partir du 15 mars on devra mélanger des pommes de terre à la farine pour la confection du pain mis en vente.

Un corps expéditi[illegible] composé de troupes françaises et anglaises, sous le commandement du général français d'Amade, marche sur Constantinople. La panique règne dans cette ville et le siège du gouvernement turc a été transporté à Eski Shehr, Asie Mineure.

Le communiqué officiel publié hier soir, à Paris, indique une avance générale des troupes françaises sur tout le front: dans l'Argonne de nombreux prisonniers allemands ont été capturés.

Le bombardement des Forts des Dardanelles continue avec toute la prudence nécessaire. On espère que les flottes anglo-françaises atteindront la mer de Marmara avant deux semaines. Les Turcs ont parsemé le détroit des Dardanelles d'un nombre incalculable de mines sous-marines qui doivent être pêchées une à une avant que les navires de guerre puissent s'avancer.

Les troupes belges se sont emparées de positions importantes détenues par les Allemands dans la boucle de l'Yser.

Les Allemands ont bombardé la cathédrale de Soissons, et ont de nouveau lancé de nombreux obus sur Reims.

Vaquers, un village important de l'Argonne, a été capturé par les Français après une sanglante rencontre avec les Allemands qui ont résisté désespérément à l'avance des Français. Plusieurs centaines de soldats allemands ont été faits prisonniers.

Le croiseur allemand "Dresden" qui a pu échapper aux navires anglais lors de la bataille navale des Iles Falklands recommence ses exploits dans le sud du Pacifique. Le "Dresden" a coulé la semaine dernière un bateau anglais chargé d'orge qui se rendait d'Australie en Angleterre.

Un croiseur auxiliaire anglais a été coulé par un sous-marin allemand, vendredi dernier; 180 hommes d'équipage ont été noyés.

Le ministère grec tout entier a démissionné parce que le roi de Grèce n'est pas en faveur de l'intervention de cette puissance dans le conflit européen. La population manifeste bruyamment dans les rues d'Athènes en faveur de la guerre.

Le gouvernement français annonce des succès en Champagne ou les Allemands ont été contraints d'abandonner un bois puissamment fortifié. A divers endroits du front du terrain a été gagné par les troupes françaises. Des collines présentant une grande importance stratégique, Alsace, ont été capturées par les Français.

A partir du 28 mars la municipalité de Vienne adoptera le système de bons pour la distribution de pain aux habitants, employé actuellement à Berlin. Ces bons accordent 200 grammes de pain par jour à chaque personne adulte.

Les Russes déclarent qu'ils ont repris l'offensive dans la Pologne du Nord et dans la Galicie de l'Est et qu'ils résistent victorieusement aux Autrichiens dans les Carpathes.

Le correspondant du "Daily Telegraph," à Boulogne, annonce avoir appris de source sûre qu'un régiment de Canadiens s'est emparé, dimanche dernier, d'une tranchée allemande près de Lombaertzyde.

Six aéroplanes appartenant aux alliés ont jeté des bombes sur Ostende, où les Allemands ont établi un atelier de réparations pour leurs sous-marins.

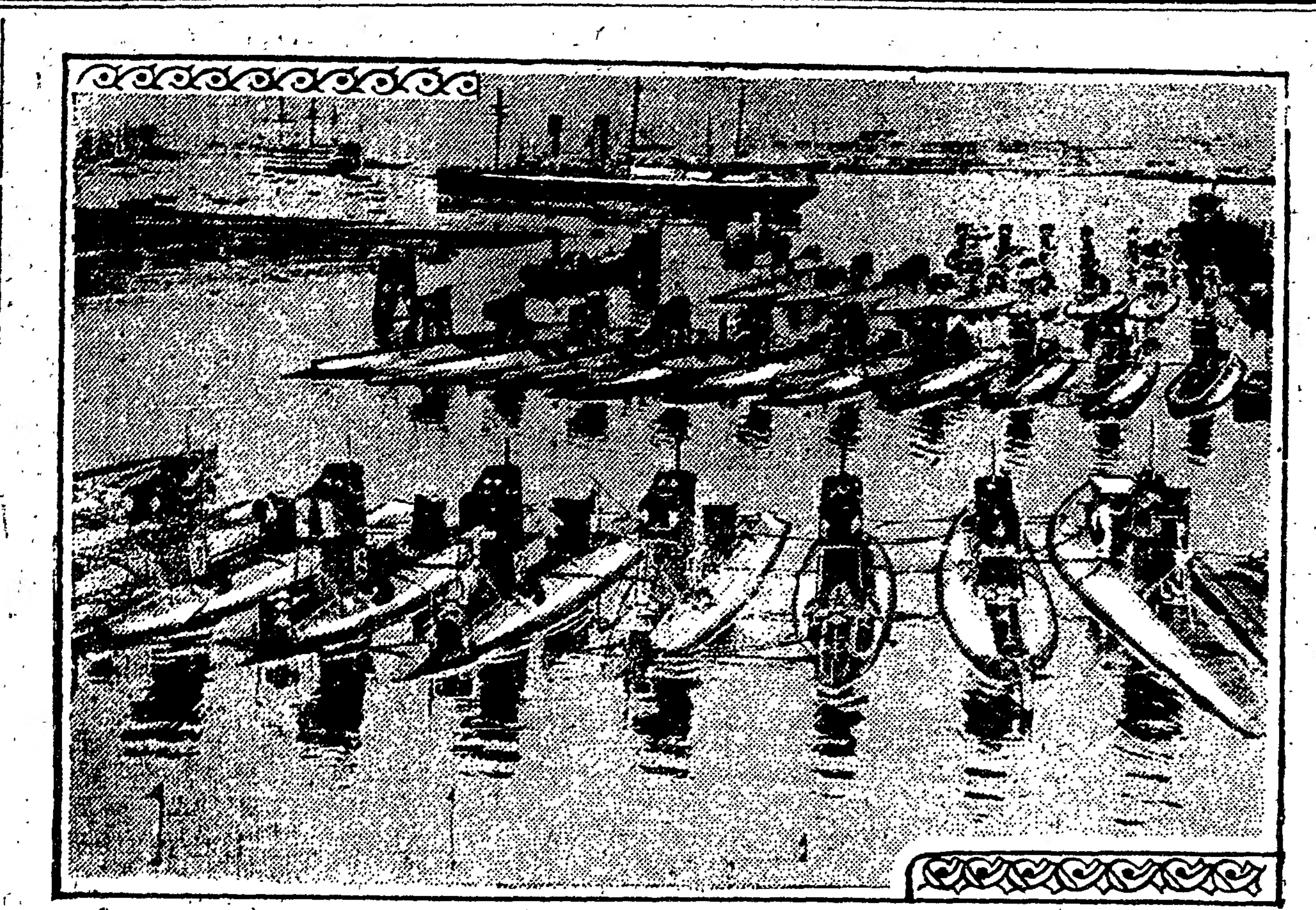
Le croiseur allemand "Dresden," surpris dans les eaux du Pacifique sud par trois navires de guerre anglais a été coulé après cinq minutes de combat. Les marins allemands ont été sauvés et débarqués à Valparaiso. Les navires anglais n'ont subi aucun dégât.

Des opérations partielles continuent sur tout l'ensemble du front entre la mer du nord et les Vosges. Partout les troupes françaises et anglaises obtiennent l'avantage.

L'amiral Chas. Beresford publie un article dans un journal de Londres demandant que les équipages des sous-marins allemands faits prisonniers soient jugés comme meurtriers par les cours martiales anglaises.

Tout fait prévoir que de grandes choses se préparent actuellement sur le front s'étendant à travers la Belgique et le nord de la France. Une activité extraordinaire règne en arrière des lignes françaises et anglaises et des navires de guerre des alliés ont fait leur apparition sur les côtes de Belgique. Les Allemands semblent appréhender un débarquement de troupes anglaises en arrière des lignes qu'ils occupent en Belgique. La grande offensive des Alliés semble prochaine.

Un financier anglais, Edgar Crammond, a déclaré au cours d'une conférence récente que la guerre ne peut se prolonger après le mois de juillet prochain. A cette date la perte économique résultant de cette guerre atteindra $45,740,000,000.00.



L'ALLEMAGNE NE POSSEDE PAS TOUS LES SOUS-MARINS !

Notre vignette représente la flotte des sous-marins britanniques photographiés en rade de Gosport

L'OPINION D'UN HOMME D'ETAT FRANCAIS

Ce que M. Viviani pense de la situation actuelle

Paris — M. Viviani a accordé une interview au correspondant de l'United Press. Le président du conseil a reçu le correspondant dans son bureau du ministère des affaires étrangères où il travaille chaque jour de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

"Quand j'entrai, dit le correspondant, M. Viviani, vêtu d'un complet bleu-marin, marchait de long en large dans son cabinet. Il s'assit à son superbe bureau empire et me dit:

"Jour pour jour, la guerre actuelle a maintenant duré aussi longtemps que celle de 1870, mais quelle différence dans la situation de la France alors et aujourd'hui. En 1870 au bout de trois mois de guerre, deux de nos armées avaient faites prisonnières à Sedan et à Metz, et une autre était enfermée dans Paris investi — en tout plus de 400,000 hommes.

"Le monde croyait alors que la France était écrasée. Mais dix ans après, à son exposition universelle, elle donnait au monde le spectacle d'une nation régénérée. La France avait envisagé la situation avec fermeté et était résolue à trouver la solution de ses problèmes de politique intérieure les plus ardus.

"Elle a conservé ses idéals de fraternité et de liberté. Elle les a appliqués à ses lois sociales. Elle a garanti son indépendance par le service militaire obligatoire et par des alliances et ententes internationales que la duplicité de la diplomatie allemande a souvent essayé, mais en vain, de dénouer.

"Alors vint la guerre actuelle, astucieusement préparée, puis soudain déchaînée. Si l'Allemagne avait aimé la paix elle aurait pu l'avoir tout simplement en acceptant les pourparlers proposés par Londres le 29 juillet ou en acceptant deux jours plus tard l'appel au tribunal de La Haye proposé par le tzar, ou encore, le 31 juillet, la proposition de l'Angleterre que toutes les préparations militaires soient suspendues en vue de négociations qui auraient eu lieu à Londres. La France et la Russie donnèrent leur assentiment à toutes ces tentatives pacifiques. L'Allemagne y répondit en déclarant la guerre. Elle mobilisait son armée depuis dix jours déjà.

"L'Allemagne s'est profondément trompée dans ses calculs. Elle s'en aperçoit maintenant. Pour ne parler que de mon propre pays, l'Allemagne s'attendait à y voir se déclarer des désordres et des dissensions. Elle se buta à un bloc inébranlable, sans factions ni divergences. Tous les enfants de la France, riches et pauvres, socialistes et conservateurs, libres penseurs et catholiques, ont pris les armes pour sa défense.

"Aujourd'hui, la politique de la France continue à être ce que le gouvernement a déclaré qu'elle lait, à la séance de la chambre du 22 décembre — guerre à outrance. Nous sommes unanimes à déclarer que nous n'accepterons qu'une paix résultant de la victoire de tous les alliés. Le pacte du 4 septembre porte notre signature, et, pour nous, un traité n'est pas un "chiffon de papier." Nos armées sont intactes, elles ont tenu en échec le torrent allemand.

"Quel a été le premier objectif de l'Allemagne? Paris. Elle n'a pas réussi à s'en emparer. Elle a a alors essayé de prendre Dunkerque, puis Calais. Elle a laissé deux cent mille cadavres de ses enfants sur les rives de l'Yser, mais n'a pas réussi à passer. La même chose est arrivée à Nancy et à Verdun. Partout l'Allemagne s'est vue brutalement rejetée. Sa puissance militaire a reçu un coup sérieux. Au point de vue économique elle est ruinée.

"Un blocus implacable se resserre de plus en plus autour d'elle. Malgré toutes les précautions qu'elle a prises pour cacher la vérité, je puis vous assurer que sa déroute financière et économique est complète. Si celles de ses villes visitées par les touristes conservent l'apparence de la prospérité, c'est au détriment des campagnes, qui sont réduites à la famine pour sauver les apparences aux yeux du monde.

"La situation financière et économique de la France est normale, en dépit des énormes dépenses imposées par la guerre. Nous ne manquons de rien. Les alliés combattront jusqu'à la dernière extrémité. Qu'il ne subsiste aucun doute à ce sujet. Pour nos enfants nous voulons en finir une fois pour toutes avec le péril de guerre engendré par la caste militaire qui, en Allemagne a tout emporté devant elle.

"Nous voulons détruire ce foyer de perpétuelles discordes entre les peuples européens. Nous combattons pour le droit. Nous ne voulons réduire personne à l'esclavage. Nous voulons restaurer l'indépendance belge. Nous voulons réunir tous les membres de la famille française séparés par la force brutale il y a 44 ans. Nous voulons être libres. Enfin, nous voulons être."

LES BARBARES AFFOLES

Le liquide enflammé, leur dernière trouvaille, ranime le courage des nôtres.

Paris — L'effet de l'huile et autres liquides enflammés, lancés par les Allemands sur les tranchées avancées françaises dans les bois de Malancourt, fait dont il a été fait mention dans un des derniers communiqués, se trouve raconté dans la "Liberté" par une infirmière sur le front.

Incidemment, on a appris que ce nouvel instrument de guerre, invention allemande, a été breveté en France.

L'infirmière se trouvait à une station de chemin de fer quand arrivèrent les soldats victimes de ce procédé. Leurs figures étaient très brûlées, leurs membres couverts d'ampoules et leurs uniformes carbonisés.

Un soldat prenant la parole au nom de ses camarades, a reconté à l'infirmière ce qu'il leur était arrivé. Il dit qu'à la tombée de la nuit, après un jour de calme relatif, les Allemands ont commencé leur attaque avec du liquide enflammé.

D'abord incrédules, les Français, bientôt, s'aperçurent que ce liquide était dirigé contre eux par plusieurs lances.

Des appareils spéciaux étaient employés en différents endroits et, par moments, un appareil ressemblant à une pompe à incendie.

Des grenades incendiaires étaient aussi lancées par les Allemands. Les tranchées furent bientôt en flammes.

—Personne ne put échapper à ce torrent de flammes, dit le soldat.

"Nos vêtements étaient inondés d'huile et quelques-uns de nous devinrent des torches vivantes. Entourés par les flammes, nous avons été obligés de nous retirer, mais pas avant que nos camarades de la deuxième ligne fussent prêts à résister à l'attaque de l'ennemi, qui commença six minutes plus tard.

"Une attaque à la baïonnette par les Français fut menée avec une véritable furie, tellement était grand le désir de vengeance."

A la fin du combat, on compta cent cinquante Allemands tués et soixante prisonniers.

NOUVELLES REGIONALES

LEGAL, ALTA

—M. W. Fortin, qui a été victime d'un accident de voiture, se rétablit rapidement.

—Notre école qui avait été fermée temporairement par suite de la maladie de l'instituteur, M. Pothier, a été réouverte.

—A une assemblée des conseillers du village tenue mercredi soir, on a décidé d'acheter la bascule publique de M. J. B. Côté, et d'en continuer l'usage au même endroit sous le contrôle de la municipalité.

—On prépare actuellement une magnifique soirée artistique qui sera donnée pour Pâques, au profit de l'église paroissiale.

GROUARD, ALTA

—Le lieutenant-colonel Carstairs, agent des terres ici, est parti pour Peace River Crossing, où il fera les arrangements nécessaires pour l'ouverture à cet endroit d'une sous-agence des Terres.

—Les élections municipales, nécessitées par la démission des échevins J. Johnson et Harry Chritschley, auront lieu le 15 mars.

—MM. A. C. LaRivière et A. R. Malouin sont de retour d'un voyage à la prairie du Pouce Coupé.

—M. et Mme Perrault sont repartis cette semaine pour les Etats-Unis de l'Est, où ils résideront dorénavant.

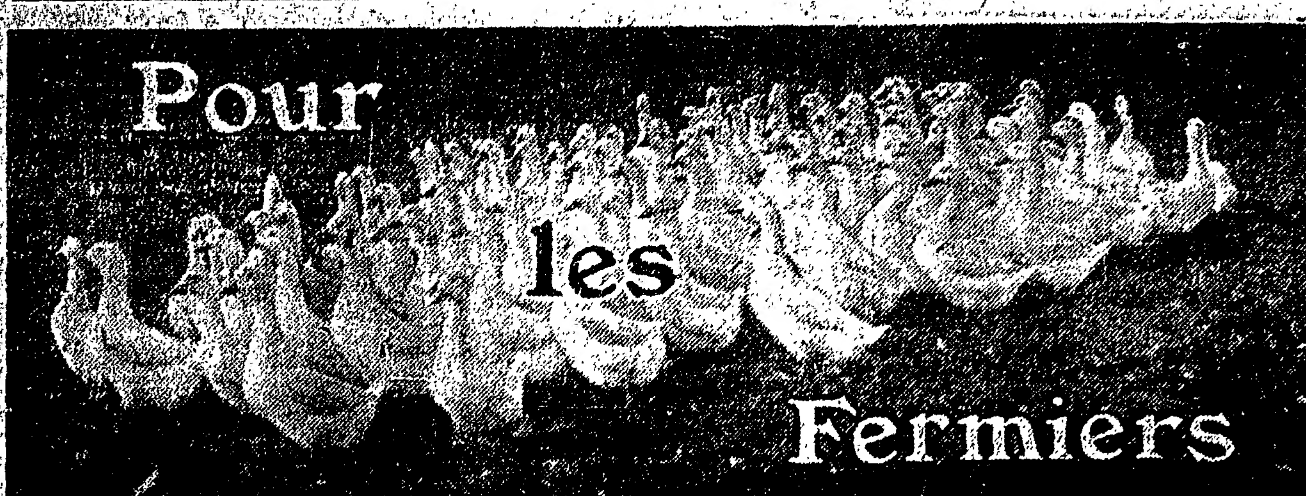
NOUVELLES BREVES

—MM. Giroux et Hamel ont ouvert un hôtel à McLennan, le point divisionnaire du chemin de fer Edmonton-Dunvegan.

18,630 fermiers d'Alberta, de Saskatchewan et du Manitoba ont adressé une demande aux autorités fédérales pour obtenir des semences à crédit.

On s'attend à ce que les Etats-Unis soient obligés d'employer prochainement la force pour rétablir la paix au Mexique.

Une dépêche du Pas, Man., annonce que 3000 hommes sont nécessaires pour les travaux de construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson.



LA PREPARATION DES SEMAILLES

Tout s'enchaîne dans la nature, et de même que dans le règne animal un sujet chétif ne peut donner naissance à des produits vigoureux, de même, pour les plantes, on n'obtiendra de bonnes récoltes qu'avec de bonnes semences. Il faut que le germe se développe complètement, et on n'arrivera à ce résultat que lorsque, dans l'embryon, le sujet puisera la substance totale qui lui est nécessaire dans les premiers temps de sa croissance.

Aussi n'y a-t-il pas un cultivateur, un maraîcher, un horticulteur expérimentés qui n'attachent une importance capitale à un bon choix de graines, à leur conservation et à leur emploi judicieux.

Le principe pour le choix est le suivant:

Choisir les grains les plus gros sur les plantes les plus vigoureuses et arrivées à complète maturité. La question des graines lourdes et des graines légères, longtemps controversées, est définitivement élucidée par l'expérience et au bénéfice des premières. MM. Hirchs et Dabney, agronomes aux Etats-Unis ont renouvellé, il n'y a pas très longtemps, des essais qui avaient déjà donné en Europe des résultats décisifs. Avec les pois, par exemple, les plants nés de graines lourdes ont commencé à fleurir quatre jours plus tôt et, dans l'ensemble de la récolte, ils ont eu une avance de cinq à six jours. Avec les haricots, même résultat, et le poids des racines des plantes nées de graines lourdes a été d'un quart supérieur au poids des racines issues de graines légères.

Il y a donc avantage à sélectionner les graines et à garder les plus lourdes pour la semence. Il est bon d'y insister, car l'agriculteur est toujours trop enclin à vendre pour la consommation sa plus belle récolte et à ne conserver pour les semailles que les graines les plus chétives, les estimant tout aussi bonnes que les autres.

Il est un moyen de sélection générale trop simple pour qu'on le néglige, c'est celui qui consiste à jeter les grains dans une cuve remplie d'eau. Tous ceux qui surnagent sont écartés et ceux qui restent au fond doivent seuls être retenus pour la semence.

Chacun devrait récolter et conserver soi-même les principales graines de semence dont il a besoin, mais on se trouve parfois dans la nécessité de se les procurer chez le marchand. En ce cas, il y a bien des garanties à prendre. D'abord, il importe de connaître la rusticité et la provenance de la graine; c'est un point essentiel, car telle espèce réussira bien dans une terre légère et ne donnera que des résultats médiocres dans les terres fortes.

Quant à la qualité de la semence il y a deux procédés de s'en assurer.

Le premier, qui est le plus employé, consiste à placer les graines à la surface d'un pot que l'on recouvrira d'une feuille de verre, après avoir arrosé légèrement. Ce pot sera placé dans un endroit où la température assez élevée demeurera constante. La feuille de verre qu'on aura posé sur le vase s'opposant à l'évaporation, la germination se fera très rapidement. En quelques jours, on verra si les graines sont bonnes ou mauvaises.

Le second, que nous recommandons de préférence, est le plus pratique et donne les résultats les plus positifs.

On place dans une soucoupe, l'un sur l'autre, deux morceaux de drap qu'on imbibe d'eau. On répand sur la surface les graines d'essai, puis on recouvre d'une troisième pièce de drap, également imbibée. On place alors la soucoupe dans un lieu où la température sera modérément chaude et où maintient les linges bien imbibés. Au bout de peu de jours, on verra toutes les mauvaises graines moisies et toutes les bonnes germées.

On juge très bien par ce moyen, si l'on a mélangé de la graine vieille avec la nouvelle, parce que cette dernière germe plus vite.

On peut juger encore si la semence que l'on emploie germe pour moitié ou aux trois quarts par exemple, et augmenter en conséquence, dans la même proportion, la quantité à répandre.

Ce petit procédé excellent ne peut suffire aux grandes exploitations. Pour ces dernières, la recherche de la germinaison se fait dans les gramois ou étuves aménagés spécialement pour cet usage.

Enfin, dernière recommandation: veiller attentivement à la pureté de la semence. Elle ne doit renfermer ni pierrailles, ni sable, ni particules terreuses ou débris de végétaux, encore moins de graines de plantes parasites ou salissantes, telles que la nielle, la cuscute, le plantin, les sénés, l'oseille sauvage, etc., qui détruisent les récoltes ou y portent préjudice.

—o—

DE BONS PROFITS

Un des centres de contrôle laitier maintenu par le service de l'industrie laitière à Ottawa, a fourni en 1914, des contrastes tellement surprenants dans la production du lait et du gras qu'ils ne peuvent manquer d'attirer l'attention de tous les laitiers progressifs. La meilleure vache du troupeau n'a donné que 4,158 livres de lait et 155 livres de gras, la moyenne du troupeau entier n'a été que de 3,772 livres de lait et 136 livres de gras. Or, dans un troupeau voisin, le plus faible rendement individuel avait été de 5,658 livres de lait et 278 livres de gras; la moyenne du troupeau se chiffrait par 7,255 livres de lait et 342 livres de gras. Il y a eu dans ce même troupeau plusieurs rendements qui dépassaient 8,000 livres de lait et une bonne vache métisse a même produit 14,400 livres de lait et 562 livres de gras.

Quant à la question de nourriture, le prix de l'alimentation pour un bon nombre de troupeaux, était de quarante à cinquante dollars par vache; même à ces chiffres élevés le profit, déduction faite du coût de la nourriture, était de $46 à $50, comme moyenne du troupeau.

Voilà des résultats fort encourageants pour le propriétaire et qui sont de bon augure pour l'avenir du contrôle laitier dans les provinces maritimes. Ces rendements de $50 et $65 de profit net, au-dessus du coût de la nourriture, peuvent fort bien servir de modèle à d'autres laitiers. Cette méthode qui consiste à déterminer la valeur respective de chaque vache, — le profit exact que donne chaque tête du troupeau, — prépare de solides fondations sur lesquelles on peut établir un troupeau réellement avantageux au point de vue commercial.

C. F. W.

—o—

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, $1.33.
Blé No 2 Northern, $1.25.
Blé No 3 Northern, $1.21.
Blé No 4, $1.19.
Blé No 5, $1.14.
Blé No 6, $1.09.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs, $6.55.
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.00.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, 20c.
Oies, la livre, 17c.
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.

—o—

LA ROUMANIE

L'entrée en ligne de la Roumanie doit être aujourd'hui considérée comme presque certaine. Parmi les homes politiques importants, un seul M. Carp, reste fidèle à ses tendances autrichiennes. Le chef du parti conservateur, M. Marghilomann, dont les intentions furent longtemps présentées comme douteuses, vient de se prononcer. Par une déclaration publique, il "reconnait la nécessité d'agir, pour la réalisation de l'idéal national, aux côtés de la Triple Entente."

Les chefs du mouvement sont les personnages les plus représentatifs de deux autres groupes du parti conservateur, MM. Filipesco et Take Jonesca.

Le député belge, M. Georges Lorand a fait des conférences non seulement à Bucarest, mais à Braila, à Craiova, à Turn-Severin, ailleurs encore, et a été accueilli partout avec un enthousiasme tel que les fabriques et les ateliers suspendaient leur travail pour permettre aux ouvriers d'aller le chercher ou le reconduire à la gare. Un grand banquet a été offert au représentant de la Belgique par toute l'élite intellectuelle de la capitale, et M. Filipesco, en terminant son toast, a dit:

—Monsieur Lorand, allez et dites à vos compatriotes que nous serons exacts au rendez-vous."

Quant à M. Take Jonesco, ancien ministre des affaires étrangères, il vient de faire, à un rédacteur du 'Giornale d'Italia,' des déclarations qui confirment et complètent celles de M. Giolitti à la Chambre italienne.

"Dans le courant d'avril 1914, c'est-à-dire plusieurs mois avant l'attentat de Sarajevo, raconte-t-il en substance, le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Autriche à Constantinople, regagnant son poste s'arrêta à Bucarest. Il fut reçu par le défunt roi Carol et vint aussi me rendre visite.

"Il commença par me faire une discours vague, me demandant si l'Autriche, en cas de nécessité, pourrait compter sur l'appui de la Roumanie; autrement elle se vrrrait forcée de chercher des amis dans les Balkans, par où il faisait, de toute évidence, allusion à la Bulgarie. Je marquai ma surprise. Je répondis que des rapports d'amitié existaient de longue date entre Bucarest et Vienne, mais que, pour l'heure, je ne voyais aucune menace à l'horizon et ne comprenais pas bien ses propos. Alors il mit les points sur les i et parla d'un danger serbe.

—"Comment pouvez-vous penser lui dis-je, que la Serbie menace votre empire? C'est un petit pays, exténué par deux guerres successives, qui doit digérer le pâté macédonien et se voit contraint de se garder par derrière contre une agression bulgare. Il est absurde d'imaginer que la Serbie pense à provoquer la puissante monarchie voisine.

"Le marquis Pallavicini objecta que tout gouvernement a le devoir de prévenir les périls qui peuvent le menacer".

—"Mais c'est la théorie de la guerre préventive, répliquai-je!"

Et depuis lors M. Take Jonesco a compris que l'Autriche était décidée à une entreprise belliqueuse. Il n'hésite pas à considérer une intervention armée en faveur des Roumains de Transylvanie comme le devoir inéluctable de son pays.

Seul le gouvernement n'a rien dit encore et cela s'explique, car un mot de lui, c'est la guerre immédiate. Mais il prend ouvertement des mesures administratives et militaires en vue d'une entrée en campagne; et a fait voter, par le parlement, une loi d'exception qui règle les conséquences civiles de la mobilisation. Et puis, à la clôture de la session, le président de la Chambre a exprimé l'augure que l'année nouvelle apporterait le bonheur à la "race" roumaine. Jamais une telle parole ne s'était glissée dans les harangues officielles; on parlait toujours, jusqu'ici, du "royaume" et non de la race, pour tenir compte des susceptibilités hongroises. Aussi le mot a-t-il été salué par une ovation frénétique. Si l'on tient compte qu'il a été prononcé par M. Peredyke, un vieux diplomate à plusieurs reprises ministre des affaires étrangères et si l'on n'oublie pas qu'en Roumanie, la Chambre est élue par le gouvernement bien plutôt que le gouvernement n'émane de la Chambre, on sentira tout le prix de cette manifstation.

Au reste, il est difficile d'équivoquer sur les paroles adressées au roi Ferdinand par M. Bratiano, lors de la réception du palais métropolitain, après le "Te Deum" du 1er janvier orthodoxe. "Au seuil de l'année nouvelle, grosse de si grandes espérances, a dit le premier ministre, nous prions Dieu avec ferveur de bénir le travail de Votre Majesté. Veuille le ciel qu'à l'issue de 1915, le roi et son peuple soient pénétrés de cette joie profonde que seule peut donner la conscience de grands devoirs accomplis."

Quant à la presse, elle ne garde plus de réserve prudente et met toutes voiles dehors. Et, de l'autre côté de la frontière hongroise, malgré une censure vigilante, des journaux roumains de Transylvanie osent leur faire écho. "Père des Cieux, écrit le "Romanul" d'Arad, que Ta volonté soit faite et que nous soyons pr'ts à tous les sacrifices pour que vienne l'heure de la libération".

Les puissances de la Triple Alliance n ese font plus guère d'illusion. Les dépêches annoncent de grandes concentrations des troupes autrichiennes et même allemandes à la frontière de Transylvanie, que l'armée russe a atteinte, après avoir traversé la Bukovine et, d'après une dépêche de Pétrograde au "Temps," le ministre de Guillaume II à Bucarest a présenté au gouvernement roumain une protestation sous forme de note dont voici la teneur:

1o. — Le gouvernement roumain non seulement n'empêcherait point, mais favoriserait par tous les moyens la diffusion en Transylvanie de proclamtions révolutionnaires, destinées à fomenter un soulèvement de la population roumaine et sa séparation de la Hongrie.

Cette nouvelle n'a pas été confirmée, mais elle n'a pas été expressément démentie. Elle donnerait à croire, et cela n'a rien d'invraisemblabe, que l'Allemagne tente encore d'intimider la Roumanie et se prépare à prendre les devants si elle n'obtient pas satisfaction.

De toute manière, il est difficile de croire que des événements décisifs puissent tarder longtemps encore.

—o—

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," $1.00 par année.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.







EPISODES DE LA GUERRE

Londres—La canonnière Hardings, commandée par le capitaine Carew, postée dans le canal de Suez, appuyait du feu de ses canons lourds les batteries légères anglaises qui mitraillaient les Turcs envoyés pour tenter le passage du canal.

Au milieu de l'action, un éclat d'obus atteignit l'officier au bras. Il n'y prit point garde. Un peu plus tard, une balle perdue le touchait de nouveau à la cuisse. Le capitaine perdait son sang en abondance. Il était nécessaire qu'on le pensât.

Deux matelots voulurent l'emmener dans un endroit du navire moins périlleux, mais le capitaine exigea de rester debout à son poste, et c'est là, près de la barre, qu'on mit sur ses plaies les linges et l'ouate indispensables.

Mais la douleur était trop forte. Le capitaine ne pouvait plus rester debout.

—Retirez-vous, lui dit son second, je remplirai votre office.

L'officier n'hésita point.

—Qu'on aille me chercher un fauteuil.

Et l'on vit sur le navire ce spectacle héroïque: le capitaine dans un fauteuil, le bras et la cuisse bandés, dirigeant la 'Hardings' avec autant de calme et de sang-froid que s'il avait été à la manoeuvre.

Quand la bataille fut finie, seulement le capitaine Carew consentit à être transporté à l'hôpital où il est encore soigné à l'heure actuelle.

—o—

Anton se rend pour un plat de saucisses

Les tranchées de S..., raconte le "Petit Journal," se trouvaient à certains endroits, à 60 mètres les unes des autres, si près, que tous les soirs nos pioupious entendaient tousser les Boches et vice versa.

Cela durait déjà depuis plus de trois mois et les factionnaires commençaient à se connaître.

Anton H..., réserviste d'un régiment allemand, trouvait le temps long. Anton rêvait de Paris!

Paris, que le grand état-major leur promettait depuis plus de cinq mois! Paris, où un de ses amis, naturalisé Français, tenait une charcuterie!

Une charcuterie! rien que d'y penser, Anton voyait au bout de sa baïonnette une guirlande de saucisses et un immense jambon.

Aussi H... montait-il sa faction avec mélancolie, et lorsque le "Parisien" L... lui envoya le traditionnel: "Bonsoir Boche, ça biche?" H... qui comprenait et parlait le "franzais," répondit: "Che m'ennuille!"

—Viens chez nous? cria L...

—Bas zi haut? fit Anton. Chai pien enfie de fenir, mais les deux autres vactionnaires, ils me ferraient!

—Fais-les venir avec toi.

Et H... se mit à parlementer, d'abord avec le factionnaire de gauche, ensuite avec celui de droite, puis il fit signe à L... qu'ils allaient venir tous les trois.

—On fa déposer nos armes, cria Anton.

—Jamais de la vie, cria L... apportez vos "flingues".

Le soldat L... fut cité à l'ordre du régiment pour avoir, étant sentinelle avancée, fait trois prisonniers armés et les avoir amenés à la tranchée.

Quant à Anton H., lorsqu'il fut arrivé au camp des prisonniers et qu'on lui demanda s'il voulait écrire à sa famille, en Allemagne, qu'il était prisonnier, il répondit:

—Che suis pa bressé, je préfère écrire à mon cousin le charcutier, à Baris, qu'il m'enfoie des saucisses!

Son voeu fut exaucé!

Comment ils m'ont blessé

La Gazette de Lausanne rapporte cette conversation d'un soldat français:

—Comment ils m'ont blessé? C'est tout simple... Un vilain moment... On était à plat ventre, toute la section, et on se préparait à leur en boucher un coin, gentiment, quand crac!... une mitrailleuse sur le flanc droit. Moi, j'aime pas les mitrailleuses: c'est des sales bêtes. C'est traître. C'est lâche. Ça vous tire toujours dessus quand ça ne devrait pas. Et puis ce bruit! Bref, ça me dérange. Le fusil, oui. La baïonnette, oui. L'obus, passe encore. La mitrailleuse, non.... N'empêche qu'on était devant et en plein. Ma foi, on n'a pas bougé. Les camarades comptaient sur nous. Il fallait là... Quelle histoire!... Le caporal reçoit deux balles dans le cou. Il fait: Ah!... Le nez dans l'herbe. Mort. Nous, on se met de sac à c..., de la tête, on se pelotonne, on s'accroche au ventre à la terre, on maigrit, on maigrit, et on attend. Que voulez-vous, il fallait bien... Il faut penser aux camarades aussi. Comme je vous ai dit, si on détalait, ils étaient f... lambés. Dans ces conditions on reste, n'est-ce pas? D'autant plus qu'on a vendu sa peau. Si ça doit être là là qu'on claque, bien; ailleurs, très bien. Pas d'objection... Pan! pan!... coups de fouet dans les pattes. Vous voyez ce talon du soulier droit?... Une balle. La drôlesse en a bouffé la moitié. Et la pointe du même soulier disparu dans l'éternité?... Une autre balle. Et cinq dans mon sac. Rien que ça. Elles ont tout traversé et sont restées sagement dans le dernier caleçon. Un bon drille, ce caleçon. Il aime bien son patron... Voulez-vous les voir?... Je les ai, les cinq, dans mon porte-monnaie. Quand on n'a pas le rond on y met ce qu'on peut, pas vrai?

Et Charles Gonet étale sur sa main les cinq projectiles, déformés, écrasés.

—Cinq, c'est pas trop pour un gars comme moi. Le lieutenant crie: Debout!... en avant!... On se lève, quoi! Il fallait bien! Et on s'élance à la quatrième vitesse. Entre parenthèses, la mitrailleuse avait fermé son comptoir. La faillite, quoi!! Un bel obus, droit dessus... Et on arrive sur les Boches, une section, comme nous. Ce travail!... Je vous dis que ça, c'est horrible. Il le faut, mais c'est horrible. C'est comme si on traversait des crapauds. Seulement, c'est pas des crapauds, c'est des hommes. Après on n'ose pas seulement les regarder. On est fier d'un côté, et triste de l'autre, triste à pleurer. Il y en a un qui a dit à celui qui était assis devant lui, déjà tout pâle, les yeux à moitié fermés: "Mon pauvre ami, as-tu bien mal?" En avant! En avant!

On saute dans la tranchée, celle qu'on avait prise. Et pif! paf!... on tire sur ceux qui arrivent pour la reprendre. Ce jour-là, on a gagné. Ce que le capiston était content! Il riait tout le temps. Nous, dix-huit morts. Au soir, on les a enterrés. Ça, c'est le plus triste. Dans le tas, il y avait mon vieux copain. C'est moi qui ai creusé le trou. Des branches au fond. C'est plus doux. Quand il y a été, j'ai pas pu le regarder. Je pleurais trop. C'est un autre qui a jeté la terre... J'ai écrit à la femme. J'ai un peu enjolivé. Ça lui fera plus de plaisir...

—o—

UNE LUTTE DANS L'ESPACE

Petrograd — Pour la première fois dans l'histoire, un prisonnier de guerre a été transporté par aéroplane. Des dépêches de Varsovie ont fait parvenir la nouvelle au ministère de la guerre en proposant pour une médaille l'aviateur russe Terenti Paschaloff, pour audace sans précédent.

Au cours d'une reconnaissance avec son mécanicien, Paschaloff a été obligé d'atterrir dans les lignes ennemies, dans le sud-ouest de la Pologne, par suite du mauvais fonctionnement de son moteur. Une patrouille autrichienne le surprit pendant qu'il faisait des réparations. Paschaloff tourna sa mitrailleuse vers l'ennemi et en tua cinq, pendant que le mécanicien s'emparait du sixième soldat. Paschaloff enleva sa ceinture, obligea l'Autrichien à s'asseoir sur le fuselage du biplan et attacha ses mains autour des montants en fil de fer. Puis il repartit vers les lignes russes.

En traversant les lignes autrichiennes, l'aviateur eut à supporter de nombreux coups de fusil. En même temps le prisonnier réussissait à détacher ses liens et essayait d'arracher les leviers des mains de Paschaloff et de précipiter la machine, à terre. Paschaloff abandonna les leviers à son mécanicien, et, à mille mètres d'altitude, le biplan, ballotté d'une façon périlleuse par le vent, l'Autrichien et le Russe étaient aux prises derrière le siège du pilote.

Paschaloff saisit une clé anglaise, en asséna un grand coup sur la tête de son adversaire et l'étourdit. L'Autrichien était une fois de plus attaché au biplan et amené en sûreté dans le camp russe.

SOUS LE JOUG ALLEMAND

Ce qui se passe à Laon et à Maubeuge.

Paris — Une information exacte, parvenue à Paris, concernant la vie à Laon, département de l'Aisne, laisse supposer que le traitement de la population française est inhumain. Une grande partie des civils sont obligés de se présenter tous les jours aux autorités militaires allemandes et d'autres deux fois par semaine.

M. Ermant, sénateur et maire de Laon, a fait beaucoup pour l'amélioration des conditions des Français.

Chaque habitant a droit journellement à 250 grammes de pain "catégorie K," décrit comme à peine bon à manger; trente grammes de viande et soixante grammes de betteraves. Il y a en vente du sucre à profusion et un approvisionnement de gaz suffisant, mais presque pas d'huile ni de charbon.

Les nouvelles de Maubeuge disent que les boutiques abandonnées par les marchands français, au moment de l'occupation de la ville, ont été rouvertes par les Allemands, en concurrence avec les marchands locaux.

Le plus grand mécontentement règne parmi ces derniers qui sont, du reste, obligés de vendre leurs marchandises aux prix fixés par les autorités allemandes.

—o—

LA GUERRE DE COURSE SOUS-MARINE

Suite de la page 2

Car il faut le proclamer, même et surtout au lendemain d'une série de nature à impressionner les profanes, la guerre de courses sous-marine n'est pas bien dangereuse, et le blocus sous-marin de l'Angleterre est une pure fiction.

Ce qu'il y a de plus frappant dans l'événement d'hier, c'est l'apparition des sous-marins allemands dans la mer d'Irlande, devant Liverpool. Le fait a tout l'attrait d'une primeur. Mais il est beaucoup moins extraordinaire que tels exploits, comme le torpillage nocturne du cuirassé 'Formidable'. Tout le monde, du moins tous ceux qui doivent savoir, n'ignorent pas que les Allemands, comme les Anglais et les Français, ont des submersibles approchant de 1,000 tonnes, ayant un rayon d'action de plus de 2,500 milles, donc parfaitement capables d'atteindre ces atterrissages de Liverpool. Il est d'ailleurs incontestable que l'amirauté germanique a organisé le ravitaillement de ces petites unités. Il n'en reste pas moins vrai que le sous-marin est l'agent le moins approprié à la course. Ce genre de sport exige de la vitesse, du fond et de bons yeux. Toutes qualités dont le submersible est tout à fait dépourvu. C'est pourquoi, malgré les progrès de la technique au service d'un remarquable entraînement, le submersible n'a réalisé, depuis le début de la guerre, que de très beaux exploits isolés, mais uniquement des coups de surprise. Il a été absolument impuissant à paralyser l'énorme mouvement du transit militaire. Voilà l'objectif capital à viser. Et un objectif qui se présentait dans les conditions les plus favorables: trafic intense, mer étroite, rayon d'action limité. La destruction de tous les cargos du monde n'irait pas contre la démonstration éclatante de l'impunité presque absolue des navires rapides et des convois surveillés.

Cette double expérience suffira à déterminer les remèdes à opposer à la tactique allemande si elle se généralisait. La manoeuvre n'est guère susceptible de se développer beaucoup, faute de navires. Les Allemands ne peuvent pas, à l'heure actuelle, avoir plus d'une trentaine de sous-marins, dont une vingtaine au plus à grand rayon d'action. Déduisez les relais, les détails de ravitaillement et de réparations. Il y a tout juste de quoi impressionner, mais impossibilité absolue d'organiser un blocus pratique, même réduit aux quelques ports et passages les plus importants.

On le sait parfaitement en Angleterre. Avec l'admirable sens naval qui le caractérise, le peuple anglais a tiré la seule morale des événements du mois dernier: une nouvelle colonne à ouvrir au bilan des réparations nécessaires. Rien de cette émotion qui est crainte ou de cette haine qui est impuissance. Seulement la résolution des vrais forts. Saint-Brice.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S. (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10645 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence. Tél. 81308; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave, Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est, ancien No 208. 18-jno

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.

Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 10-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D.D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4541. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 417 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7545 Quinzième rue. Tél. 82073; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811. Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a.

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LL.B. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1041. Argent à prêter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est, Edmonton. 19—1a

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone. 4987 et 81591. 16-13

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 par cent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1an

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

MISS MARGUERITE DAVIES, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474. PP

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIET[illegible] AUTOS venez nous voir pour [illegible] manufactu- [illegible] d'autos et les [illegible] etc. Richter [illegible] Jasper. Tél. [illegible] 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-20

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1603, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue. Mme Kate Webb, princ. membre de la Société incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder. Téléphone 2703. 19-1a

BURLINGTON MUSICAL ACADEMY. Mrs. F. F. Saville, L.R.A.M., principal; piano, chant et théorie. Maîtres spéciaux pour violon, violoncelle, etc. Taux réduits pendant les quelques mois prochains. Engagements pour bals, Studio 304 édifice Fairbairn, coin Namayo et Boyle. 19—1a

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 6188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 9974 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. "Spécialité": Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 526 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Brouard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

DIVERS

FRANCAIS de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. PP

MOTEUR A GAZOLINE de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état, à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5035, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4346. 17-20

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

TERRES EN LOCATION

Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Orès bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6685. 18-1a

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 20, Township 68, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 90, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, [illegible] S'adresser à J. H. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier, Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 19-1a

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 grainerie, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE, belle terre située à 7 milles au sud-est de Clyde, Alta; gare et village; à 1 mille d'une école, à 2 milles d'un magasin et d'un bureau de poste, et à 1 mille d'un forgeron. La terre est toute clôturée, 32 acres en culture, maison, étable, hangar à machines, magnifique vue, pas de gros bois, bonnes conditions de vente. Esdras Leclair, Rochester, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français, et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

ON DEMANDE un homme jeune ou vieux pour conduire les chevaux sur une ferme; ouvrage permanent si l'on est satisfait. S'adresser à Paul Clin, boîte postale 105, Stettler, Alta. PP

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE ou une jeune fille, bonne catholique, bon caractère) capable d'enseigner en français et en anglais, à six enfants, sur la ferme, à deux milles de l'église. S'adresser à M. Jean de Rimont, chez M. Jean Calage, Legal, Alberta. PP

UN HOMME sobre et bon travailleur trouverait emploi immédiatement en s'adressant au Couvent, Dixième rue, Edmonton; devra prendre soin d'un cheval et faire travaux de jardinage. PP

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20—1a

LES FERMIERS et les entrepreneurs de chemin de fer ayant besoin de main d'oeuvre peuvent envoyer leurs ordres de suite à Logan's Employment Agency. Main d'oeuvre de tous genres. Nous avons une liste d'employés pour hôtels. Bureau de Transfert. Tél. 2496, Première rue, Edmonton. 20—4

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS

Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $33.50. Nous vendons les pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor, Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dain', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Gardner, Waldeck P.O., Sask.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, pour la construction d'une église catholique à Beaumont, Alta, lesdites soumissions devant être marquées 'Soumissions pour l'église' seront reçues jusqu'à midi, lundi, 22 mars 1915.

On pourra consulter les plans et les spécifications en s'adressant au bureau du soussigné.

La plus basse, ni l'une quelconque des soumissions, ne sera nécessairement acceptée.

A. J. McCORMICK,

Chambre 13, Edifice Bradburn-Thompson

20-2 Edmonton, Alta.

—o—

AVIS

BUREAU DE JAMES A. MacKINNON, Suite 706 Edifice Tegler

Edmonton, Alta, 8 mars 1915.

Liquidation de l'actif de la Compagnie Astley Piano, insolvable, Edmonton, Alberta.

AVIS est donné par les présentes que le susdit insolvable, Henry Astley, qui faisait affaires comme marchand de pianos, sous la raison sociale de Astley Piano Company, dans la Cité d'Edmonton, province d'Alberta, m'a fait la cession de son actif pour le bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de l'Assignments Act de la province d'Alberta.

LES créanciers sont priés de se réunir à mon bureau, Suite 700, Edifice Tegler, dans la Cité d'Edmonton, à 10 heures 30 du matin, jeudi, le vingt-cinquième jour de mars, A.D. 1915, dans le but de recevoir un état de comptes des affaires de la susdite compagnie insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leurs intentions en ce qui concerne la disposition de l'actif.

TOUTES les personnes ayant une réclamation à faire sont priées de me le faire connaître, en joignant à leur créance une déclaration statutaire, le ou avant le trente-et-unième jour de mai A.D. 1915, après quelle date je procéderai à la répartition dudit actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné ainsi avis.

JAS. MacKINNON,

Liquidateur officiel.

—o—

AVIS

BUREAU DE JAMES A. MacKINNON, Suite 706 Edifice Tegler

Edmonton, 6 mars 1915.

Liquidation de l'actif de J. A. Sturrock, insolvable, Edmonton, Alberta.

AVIS est donné par les présentes que le susdit insolvable, J. A. Sturrock, qui faisait affaires sous la raison sociale de J. A. Sturrock & Company, dans la Cité d'Edmonton, province d'Alberta, m'a fait la cession de son actif pour le bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de l'Assignment Act de la province d'Alberta.

LES créanciers sont priés de se réunir à mon bureau, Suite 700, édifice Tegler, dans la Cité d'Edmonton, à trois heures de l'après-midi, le lundi, 22ième jour de mars A.D. 1915, dans le but de recevoir un état de comptes des affaires de la susdite compagnie insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leurs intentions en ce qui concerne la disposition de l'actif.

TOUTES les personnes ayant une réclamation à faire sont priées de me le faire connaître, en joignant à leur créance une déclaration statutaire, le ou avant le trente-et-unième jour de mai A. D. 1915, après quelle date je procéderai à la répartition dudit actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné ainsi avis.

JAS. MacKINNON,

Liquidateur officiel.

—o—

AVIS

BUREAU DE JAMES A. MacKINNON, Suite 706 Edifice Tegler

Edmonton, 6 mars 1915.

Liquidation de l'actif de Bell & Lyon, insolvables, Westlock, Alberta.

AVIS est par les présentes donné que les susdits insolvables Jesse Charles Belle et Thomas Emanuel Lyon, qui tenaient un fonds de commerce comme marchands, sous la raison sociale de Bell & Lyon, à Westlock, province d'Alberta, m'ont fait la cession de leur actif pour le bénéfice de leurs créanciers, sous l'autorité de l'Asignments Act de la province d'Alberta.

LES créanciers sont priés de se réunir à mon bureau, Suite 700, édifice Tegler, dans la Cité d'Edmonton, à trois heures de l'après-midi, le vendredi, vingt-sixième jour de mars A. D. 1915, dans le but de recevoir un état de comptes des affaires de la susdite compagnie insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leurs intentions en ce qui concerne la disposition de l'actif.

TOUTES les personnes ayant une réclamation à faire sont priées de me le faire connaître, en joignant à leur créance une déclaration statutaire le ou avant le trentième jour de mai A.D. 1915, après quelle date je procéderai à la répartition dudit actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné ainsi avis.

JAS. MacKINNON,

Liquidateur officiel.

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Nous avons un succès de plus à enregistrer dans les annales de la paroisse. La soirée récréative, organisée par les membres de la Ligue du Sacré-Coeur a réussi au-delà de toutes les espérances.

M. le Dr. Quesnel, président de la Ligue, occupa le fauteuil présidentiel après avoir adressé à tous quelques paroles d'éloges et de remerciements.

La partie de cartes fut vivement disputée; les vainqueurs étant: 1er. prix, Melle Joséphine Verreau; 2e. prix, Melle Eva Robitaille; 3e. prix, Mme Duguay. — 1er. prix, M. A. Bourassa; 2e. prix, M. Sylva Joncas; 3e. prix, M. Pivel.

Le programme musical fut ouvert par le R. P. Lessard, s.-J., qui exécuta au piano une délicieuse mélodie "Au Printemps," applaudie frénétiquement, le virtuose dut céder aux applaudissements en se faisant entendre une deuxième fois. Mme Boulanger chanta avec un juste sentiment "J'ai vu passer l'hirondelle," s'accompagnant elle-même au piano; Mme Gauchier obtint également un vif succès en chantant avec le talent qu'on lui connait: "La Fontaine aux Perles."

En résumé succès des plus encourageant dont il convient de féliciter chaudement les organisateurs.

NOTES DU COLLEGE.

(Communiqué).

Le 14 mars, des élèves du Collège d'Edmonton, réunis sous la direction du R. P. Mathiot, ont formé une académie française.

Les réunions de la nouvelle association auront lieu les deuxième et quatrième dimanches du mois. Le résultat de l'élection des membres du bureau est le suivant: Président, E. W. Brown; vice-président, G. E. Miquelon; secrétaire, A. F. Boileau.

Après l'élection on parla des découvreurs de l'Ouest canadien, en faisant ressortir le fait que ce furent toujours des Canadiens qui furent les pionniers de la civilisation sur cette partie du continent. Nous avons donc le droit de faire usage de notre belle langue française, puisque partout nous sommes chez nous. A ce droit naturel vient s'ajouter des garanties données aux Canadiens-Français par la Confédération, garanties reconnaissant notre droit au libre usage de notre langue dans toute l'étendue de la Puissance, et la mettant sur un pied d'égalité avec la langue anglaise. En présence de ces faits nous ne devons pas craindre d'affirmer et de défendre hautement nos droits; nous devons surtout dans nos relations entre gens de la même race, tenir à honneur de ne jamais parler que le français.

La fondation d'une académie de langue française marque une nouvelle étape dans l'histoire de notre collège. Espérons que de cette académie sortiront de futurs champions du Parler Français dans l'Ouest.

A. F. BOILEAU,
Secrétaire.

Récemment avait lieu à Calgary une réunion générale des directeurs de la compagnie Western Commercial Ltd. MM. Laurendeau et Lancaster, d'Edmonton, furent réélus aux fonctions directoriales.

Le rapport soumis à l'assemblée, concernant les opérations de la compagnie durant l'année écoulée, a été déclaré très satisfaisant.

LA ST-PATRICE.

La fête de St-Patrice a été observée à Edmonton avec l'éclat continuel qui distingue chaque année la grande fête irlandaise.

Une grand'messe en musique a été célébrée à l'Eglise paroissiale St-Joachim, par le R. P. Murphy, O.M.I.; le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Daniels, O. M. I.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie religieuse; le soir une séance musicale eut lieu à la Salle de l'Ecole Séparée, sous le patronage des dames de la Société des Autels de St-Joachim.

Il va sans dire que la couleur symbolique de la Verte Erin était partout en évidence.

LES COURSES DU PRINTEMPS.

Les courses de printemps auront lieu, cette année, du 13 au 17 avril.

On compte sur une grande affluence de visiteurs à la capitale à cette occasion. Les compagnies de chemin de fer feront des réductions sur les prix de transport.

D'autre part tous les commerçants de la ville ont décidé d'offrir des occasions spéciales durant la semaine du concours hippique.

Le Comice agricole qui aura lieu durant la même semaine dépassera de beaucoup, par le nombre d'animaux de race pure, qui seront exposés, tout ce dont nous avons été témoins jusqu'à ce jour à Edmonton.

Le côté "Attractions" est l'objet de l'attention spéciale des organisateurs.

ON DECOUVRE DU PETROLE LOURD

Calgary, 16. — Du pétrole brut a été découvert dans le puits No 2 de la Compagnie Petroleum Consolidated. Les experts en pétrole de la région considèrent cette découverte comme étant du plus haut intérêt.

Le pétrole a été découvert à une profondeur de 2774 pieds et a aussitôt monté de 900 pieds dans le puits.

Le fait que l'on n'a constaté la présence d'aucun gaz est une précieuse indication de l'importance du gisement découvert.

L'absence de gaz a en outre l'avantage de permettre de reprendre le forage du puits.

Les géologues annoncent que le véritable flot de pétrole gît sous la couche de sable qui vient d'être atteinte. Cette couche de sable est d'environ huit cents pieds d'épaisseur.

Cette découverte de pétrole brut a causé un affairement intense à Calgary, en certains cas on a assisté à la répétition des scènes de l'an dernier, qui se produisirent lors de la découverte de pétrole dans le puits Dingman.

Le puits No 2 de la Cie Petroleum Consolidated est situé à environ un mille au nord-ouest du puits Dingman.

DES WAGONS AUTOMOBILES POUR LE LAC LABICHE

Winnipeg, 15 — Deux wagons automobiles, achetés par M. J. D. McArthur sont arrivés ici aujourd'hui venant de l'Ohio. Ces wagons sont destinés à faire le service cet été entre Edmonton et le Lac LaBiche sur la nouvelle ligne Alberta & Great Waterways. Ces wagons automobiles repartiront aujourd'hui pour Edmonton par leurs propres moyens.

TRIBUNE LIBRE

Nous recevons la communication suivante, qui nous est transmise, par les syndics de l'Ecole St-Jean Baptiste, Titanic, Sask., avec prière d'insérer.

Titanic, Sask., 12 mars, '15.

Monsieur le Directeur
du "Courrier de l'Ouest",

Cher Monsieur—

Nous vous serions reconnaissant de bien vouloir publier la communication ci-dessous, en réponse à un entrefilet paru dans un récent numéro du "Patriote de l'Ouest," de Prince Albert, sous le titre: "Une Honte."

Vous remerciant, etc.

Mise au point.

Nous lisons dans un récent numéro du "Patriote de l'Ouest" un article, signé des transparentes initiales P. N., où nous sommes pris à parti pour avoir engagé un instituteur ne sachant pas le français après avoir refusé une institutrice possédant très bien cette langue.

En réponse à cette assertion nous sommes en mesure de déclarer que l'instituteur engagé par nous enseigne parfaitement le français, tout en enseignant très bien l'anglais; ce qui n'est pas un petit mérite d'autant plus que cet instituteur est un excellent catholique.

L'institutrice refusée par nous laissait beaucoup à désirer dans son enseignement ainsi que le constate le rapport de l'inspecteur J. Hutchison, en date du 7 août 1912.

Nous serions bien en droit de dire que notre cher détracteur agit par pur égoïsme. . .

Nous sommes fort loin de vouloir supprimer la langue française, attendu tout d'abord que nous ne pouvons en parler une autre avec nos enfants; ce que nous voulons c'est que le français soit enseigné à nos enfants concurremment avec l'anglais, dont l'ignorance, à nous les pères de famille, nous cause tant d'ennuis.

En ce qui concerne notre patriotisme nous ne reconnaissons à personne le droit de l'attaquer; nous ne sommes peut-être pas meilleurs que d'autres, mais cela n'empêche que nous soyions fiers d'être français aujourd'hui plus que jamais; nous n'entendons pas nous priver du droit de dénoncer les cruautés des "Boches" qui déshonorent l'humanité.

Le correspondant du "Patriote" nous traite de crétins, nous voudrons bien savoir si cette qualité se mesure à la taille?. . .

Les Syndics de l'Ecole
St-Jean-Baptiste.

CHAUVIN, Alta.

—M. et Mme Elphège Courchesne font part à leurs amis et connaissances de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Antoinette, Eva; parrain et marraine M. John Courchesne et Melle Eva Blouin.

—M. Jos. LaRose, de LaRose & Baker d'Edmonton, vient d'amener à Chauvin un char de chevaux dont il dispose rapidement.

BEL EXPLOIT DES SOLDATS CANADIENS.

Un régiment canadien reste quatre jours dans les tranchées et repousse une vive attaque allemande.

Toronto, 16. — Un câblogramme envoyé au "Globe" par W. Marchington, de Londres, annonce: Le xxx régiment vient de terminer 4 jours de service dans les tranchées à la suite de son débarquement en France. Un rapport reçu annonce que les officiers sont enchantés de la tenue des hommes qui se battent comme de réguliers, ils ont repoussé plusieurs attaques et détruit une patrouille allemande venue pour examiner les protecteurs en fil barbelé. Le régiment est pratiquement intact; on ne signale pas un mort jusqu'à présent.

Le colonel xxx est très soucieux du bien-être de ses hommes qui sont confortablement installés en arrière, tout près des tranchées.

Le service d'intendance est excellent.

L'artillerie canadienne par son tir actif a démoli plusieurs édifices et causé un trouble considérable dans un camp de repos allemand.

Le "Globe" pense qu'il s'agit du 48e. régiment des Highlanders de Toronto, commandé par le lt-col. J. A. Currie. Un câblogramme reçu par Mme Currie de son mari déclare: "Tout va bien."

Les correspondants des journaux Vienna Tageblat et Frank-d'Italie par ordre du gouvernement.

Du 10 au 15 mars les Allemands ont eu 17,000 tués dans l'engagement qui a résulté par la prise de Neuve Chapelle, par les Anglais en Belgique.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire. Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h. 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

NORTH EDMONTON

EGLISE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

—C O N C E R T—

donné par les membres anglais de la "N. E. A. V. I. U." et divers artistes, en l'honneur de St-Patrice.

Pièce:— "Bridget's Lover".

Billets— 25c., Enfants 10c.

Venez voir, entendre et admirer

"BRIDGET'S LOVER"

Vendredi, 19 mars, à 8 hrs. p.m.